

Été 2011

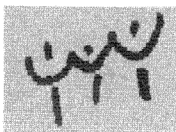
La Cigogne



Frères et sœurs dans l'adoption



LA FÉDÉRATION
DES PARENTS
ADOPTANTS
DU QUÉBEC



Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

* CHRONIQUES *

Mot de la présidente <i>Claire-Marie Gagnon</i>	3
Éditorial <i>Frères et sœurs dans la vie pour la vie !</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	4
Actualités <i>Claire-Marie Gagnon</i>	7
Les frères et sœurs d'enfants adoptés à l'international <i>Adèle Mauroy-Langlais</i>	8
Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent <i>Yucca Martinoli Toanen, Stéfanny et Camille Dvorak, Desneiges Thomas-Groulx et Rafael Gareau</i>	10
Chemin de traverse <i>Frères et sœurs</i> <i>Laetitia Toanen</i>	16
Une chance qu'on s'a <i>Les témoins de notre enfance</i> <i>Bia Krieger</i>	18
Des enfants plus âgés et souvent handicapés <i>Louise Leduc</i>	20
Témoignages <i>Les racines du bonheur - Onze ans plus tard</i> <i>Micheline Gravel</i>	22
Un témoignage déchirant <i>D.</i>	24
L'adoption internationale : La place des droits de la personne <i>Élizabeth Bartholet</i>	28
J'ai découvert pour vous <i>Marilyse Viens</i>	34
Le SAI vous informe <i>Luce de Bellefeuille</i>	37
Le RAIS <i>Rafael Gareau</i>	39

Fédération des Parents Adoptants du Québec
4264 rue Ferncrest, Pierrefonds, Québec, H9H 2A1

[http:// www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net)

Courriel : fpaq@sympatico.ca

RÉDACTRICE EN CHEF
Claire-Marie Gagnon

CONCEPTION DU JOURNAL
ET AIDE TECHNIQUE
Lucie Bourassa

CHRONIQUEURES
Bia Krieger, Laetitia Toanen,
Marilyse Viens, SAI

COLLABORATEURS
Pierre Dorchies (page couverture),
Elizabeth Bartholet, Rafael Gareau,
Stéfanny et Camille Dvorak, Micheline
Gravel, Louise Leduc, Yucca Marinoli-
Toanen, Adèle Mauroy-Langlais et
Desneiges Thomas-Groulx

PRODUCTION
Correction de textes : Diane Groulx
Illustration des articles :
Chantal Brood
Mise en pages : Julie Martin

POLITIQUE
*Les textes, articles, renseignements
et publicités publiés dans le présent
journal, le sont à titre informatif
seulement et ne représentent pas
nécessairement l'opinion de la
Fédération des Parents Adoptants du
Québec (FPAQ) ou de ses membres.
De ce fait, ni la FPAQ ou les membres
de son conseil d'administration ne
peuvent être tenus responsables de
quelque façon, pour tout dommage ou
préjudice encouru par une tierce
personne morale ou légale.*

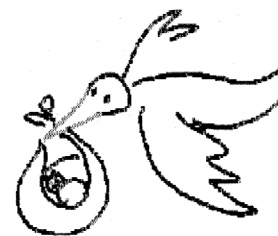
NDLR : La reproduction d'articles
est autorisée à condition d'en
mentionner la source.

MOT DE LA PRESIDENTE



Chers membres,

Pour l'été nous avons pensé au thème :



Frères et sœurs dans l'adoption

Notre réflexion nous a amenés à considérer différentes possibilités de fratries. Celles formées

- d'enfants adoptés
- d'enfants adoptés et biologiques
- d'une fratrie biologique adoptée ensemble
- de frères et sœurs biologiques adoptés au Québec par des familles différentes
- d'amis d'orphelinat (fratrie affective) qui se revoient
- d'amis d'adoption qui sont très proches car ils ont été adoptés dans la même période, dans le même pays ou non, et qui se considèrent comme des frères et sœurs
- d'adoptés qui ont une fratrie biologique restée dans le pays d'origine

J'ai reçu un texte solidement documenté écrit par Elizabeth Bartholet, professeur de droit et directrice de la Faculté du Programme de défense des enfants Child Advocacy Program de l'Université d'Harvard aux États-Unis où elle enseigne le droit civil et le droit de la famille. Elle est spécialisée en droit de l'enfance, en adoption et dans les techniques de reproduction. Mme Bertholet a adopté deux enfants péruviens en 1985 et 1987.

Je trouvais très important de partager ce texte avec vous. C'est la première fois qu'une personne « ose » officiellement remettre en question le travail de l'UNICEF et des ONG par rapport à l'adoption internationale. Depuis 25 ans, elle a étudié l'évolution de l'adoption internationale, les changements de mentalité et la prise de position de plusieurs ONG contre l'envoi d'enfants dans des familles à l'étranger. Mme Bertholet affirme qu'au lieu de viser l'intérêt supérieur des enfants ces attaques ont empêché des MILLIERS d'enfants de trouver une famille qui aurait pu répondre à leurs besoins essentiels au niveau physique, psychologique et émotionnel. Elle apporte beaucoup d'exemples pour illustrer ses propos. Un cri du cœur qui devrait faire réfléchir tous les décideurs en adoption internationale ! J'ai dû résumer son texte pour les besoins du journal, mais je vous ai mis le lien pour aller consulter son article.

J'aimerais remercier bien sincèrement toutes les personnes qui ont participé à ce numéro dont plusieurs adoptés qui ont bien voulu partager avec nous leur réflexion sur les fratries. Aussi j'aimerais redire à quel point je suis fière du travail de l'équipe du journal et de toutes les personnes qui viennent s'y joindre le temps de construire un numéro. Il y a un va-et-vient de courriels digne d'une salle de presse ; les idées fusent, les propositions d'articles entrent régulièrement, des personnes se proposent pour donner un coup de main pour l'édition et tout ce bouillonnement se fait dans un but de partage et de solidarité. Bravo et merci mille fois pour votre implication.

Claire-Marie Gagnon

Frères et sœurs dans la vie pour la vie !

Claire-Marie Gagnon

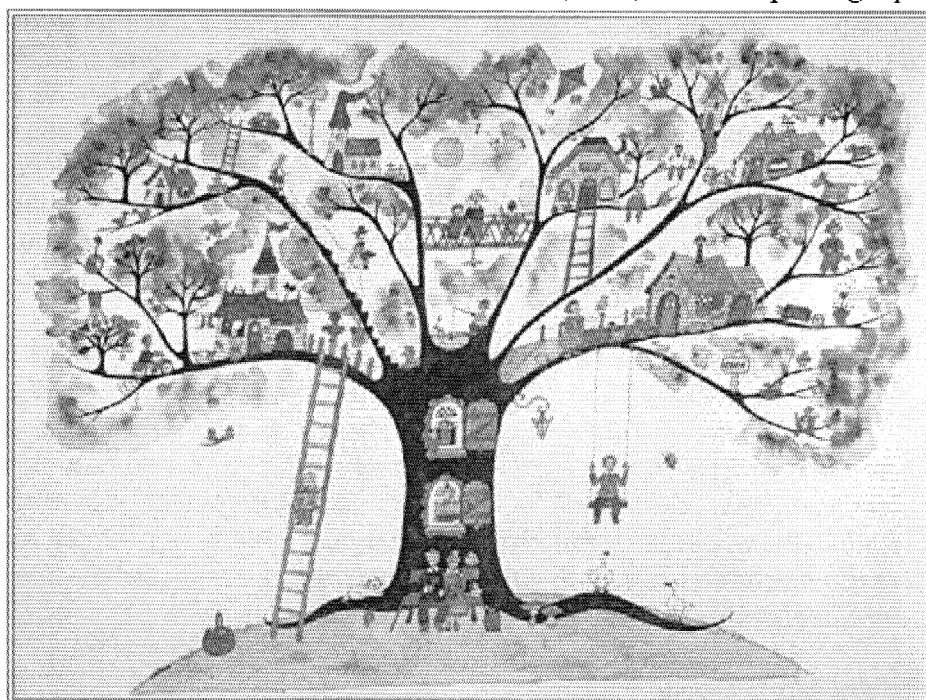
Sont-ils frères et sœur ? a-t-on souvent demandé en voyant mes trois enfants, l'aîné biologique, le second né en Colombie et la troisième au Guatemala. « Bien sûr ! » répondions-nous en chœur, comme étonnés par la question. On donnait la même réponse quand des gens demandaient à propos de mes deux enfants latinos : sont-ils des vrais frère et sœur ? (Et ce, même en sachant qu'ils ne venaient pas du même pays... ???!!!)

Des questions trop souvent irréfléchies, intrusives qui rappellent aux adoptés qu'ils ne sont pas reconnus comme légitimes. Et pourtant, dans toutes les familles, les seuls liens biologiques sûrs sont ceux entre la mère et ses enfants ... Le père, lui, confère la légitimité des liens quand il reconnaît les enfants de la mère en transmettant son nom aux enfants nés dans son foyer.

Pour ce qui est de la fratrie, seule la biologique avec des traits physiques communs et vivant sous le même toit est considérée comme la « vraie », et ce, même si cette notion a été pas mal bousculée ces dernières années avec la multiplicité des structures familiales. Dans les familles

recomposées, pour marquer la frontière entre les enfants d'une même souche parentale et le fait que deux enfants n'ont en commun qu'un des deux parents, on parle de demi-frères ou de demi-sœurs. Pourtant, dans la réalité quotidienne, certains « demis » vivent ensemble ou se voient régulièrement. D'autres se considèrent entièrement frères et sœurs, même s'ils ne vivent ensemble que la moitié du temps. Les liens pour eux sont bien définis et ne dépendent pas de la similitude des liens de sang.

Mais dans le regard extérieur, la compréhension et l'acceptation de ces relations ne sont pas évidentes. Prenons l'exemple de Catherine qui vit seule avec sa mère depuis l'âge de deux ans. Cinq ans plus tard, sa mère se remarie avec François qui a lui-même un fils, Éric, deux ans plus âgé que



Catherine. Comme il arrive souvent après « le mien, la tienne », le nouveau couple a conçu « le nôtre ». Ce dernier est donc le frère de Catherine et le frère d'Éric, mais Éric n'a toujours pas de lien officiel avec Catherine même s'il réside chez son père à lui, avec Catherine, à toutes les fins de semaine. Ajoutons à cela, l'adoption d'une petite sœur, Kim. Kim devient tout autant la sœur de Catherine et la sœur de « le nôtre ». Mais n'est-elle pas aussi la demi-sœur d'Éric, puisque François est le père légal de Kim ? Qu'est-ce qui détermine la reconnaissance des liens fraternels ?

C'est compliqué et pratiquement inextricable. On devrait reconnaître que toute fratrie peut exister quand il y a un sentiment d'appartenance à un groupe familial. Les enfants d'aujourd'hui font partie d'une famille élargie avec des ramifications de plus en plus nombreuses, de plus en plus complexes parce que, dans les familles recomposées, les possibilités de créer des liens particuliers sont multipliées (quatre paires de grands-parents par exemple). La famille conventionnelle devient même marginale. Ces nouvelles structures bouleversent un ordre social établi depuis des décennies. Il est certain que les arbres généalogiques seront de plus en plus difficiles à élaborer. Mais devons-nous nous en inquiéter ? Car qu'est-ce qui définit la structure d'une famille ? Ne serait-ce pas les relations affectives entre les membres qui donnent réellement un sens à la famille ?

Dans les liens entre frères et sœurs, il y a ceux officiels qui ont plus ou moins rapport avec la biologie, mais il y a surtout les liens affectifs qui peuvent être plus déterminants dans cette période si fragile de l'enfance. La famille est un groupe de socialisation essentiel à la construction de la personnalité. Il s'y développe de la complicité dans les bêtises, dans la peur, dans la souffrance et dans la joie. Dans les familles de plusieurs

enfants, des liens particuliers peuvent se développer entre eux ; certains se sentent plus en harmonie avec l'un plutôt qu'avec l'autre. Chaque enfant est à la recherche d'une personne qui le comprend, qui l'écoute, sur qui il peut se reposer quand il

« On devrait reconnaître que toute fratrie peut exister quand il y a un sentiment d'appartenance à un groupe familial. Les enfants d'aujourd'hui font partie d'une famille élargie avec des ramifications de plus en plus nombreuses, de plus en plus complexes. »

est dans la crainte. Certains enfants doivent sortir de leur cercle familial pour trouver leur alter ego, cette personne chez qui ils trouveront du réconfort pour affronter la vie et ses embûches.

La notion de famille peut s'appliquer au groupe dans lequel une personne va vivre son enfance. Par exemple, deux enfants dans un orphelinat peuvent avoir développé un lien affectif très fort qui crée l'équilibre et la sécurité dont ils ont besoin pour assurer leur quotidien (voir le texte *Les racines du bonheur*). Même s'il n'y a pas de reconnaissance familiale, les enfants élevés ensemble peuvent se sentir frères et sœurs pour la vie, car ils se sont développés ensemble, avec toutes les caractéristiques d'une fratrie : la solidarité, la complicité, la confiance. Il y a aussi des enfants qui se reconnaissent comme frères et sœurs, parce qu'ils ont été élevés plus ou moins ensemble ou parce qu'ils ont été adoptés en même temps ou parce que la vie les a rapprochés dans le malheur, et qu'ils ont trouvé dans l'autre la sympathie dont ils avaient besoin pour traverser une période pénible de leur vie.

Frères et sœurs s'appliquent à tout groupe de socialisation. La fratrie c'est une mini-

société où les membres apprennent à entrer en relation les uns avec les autres, à partager, à se débattre, à développer leur personnalité. Les frères et sœurs tiennent un rôle tellement important les uns envers les autres, qu'un manque de solidarité entre eux sera perçu comme une grave trahison.

Mais, qui a le « droit » d'être frère et sœur ? Toute personne qui, dans l'enfance, a su créer des liens de confiance profonds et indissolubles avec une autre personne et qui considère ces liens comme fraternels. Et ce peu importe s'il y a ou non des liens biologiques entre eux. Quand on a été élevé ou qu'on a vécu des périodes intenses de vie ensemble ou lors-


qu'on se sent tellement proche de quelqu'un qu'on se considère comme frère et sœur, on devrait avoir le droit de se présenter comme tels, sans être obligés de justifier nos choix.

« Ne devrait-on pas nous aussi nous adapter à ce nouvel ordre des choses en cessant de considérer les liens de sang comme supérieurs aux liens affectifs ? »

Ces dernières années, devant la complexité de représenter la cellule familiale, de nombreuses écoles ont inventé un arbre de vie familiale extensible

pour remplacer le vieil arbre généalogique classique qui n'était plus adéquat pour illustrer les liens familiaux. Ne devrait-on pas, nous aussi nous adapter à ce nouvel ordre des choses en cessant de considérer les liens de sang comme supérieurs aux liens affectifs ?



Les éditions  du soleil de minuit

Le royaume de Nedji

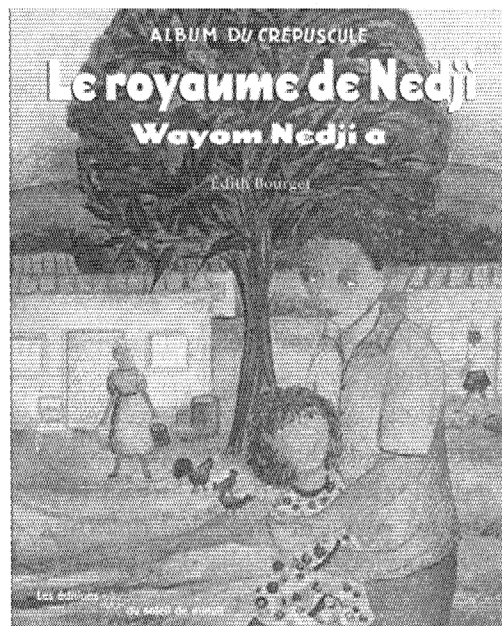
Texte et illustrations d'Édith Bourget
Traduction en créole de Joubert Satyre

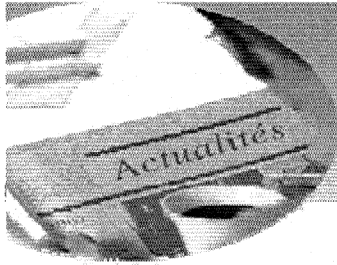
12 janvier 2010. Nedji vit heureuse dans son petit royaume à Port-au-Prince. Ce matin, elle s'occupe de sa sœur Taïna alors que sa maman vend des mandarines au marché et que son papa peint un tableau. Plus tard, elle ira chercher de l'eau avec son amie Rose, puis lira à l'ombre du manguier.

Mais que se passe-t-il ? La terre tremble, le sol fait des vagues...

Un album en français et en créole, tout en couleurs, pour rendre hommage au peuple haïtien.

En vente chez votre libraire préféré.





ACTUALITÉS

Claire-Marie Gagnon

ACTUALITES SUR LES PAYS




Burundi: Nouvel agrément pour la Société formons une famille inc.

2011 05 31 - Le ministre de la Santé et des Services sociaux, M. Yves Bolduc, a délivré un nouvel agrément à la Société formons une famille inc., afin que celle-ci œuvre en adoption internationale en République du Burundi.


Pour le moment, **l'organisme agréé ne prend pas d'inscriptions pour l'adoption d'enfants de ce pays, devant maintenant suivre le processus d'accréditation des organismes d'adoption, en vertu de la législation burundaise.**

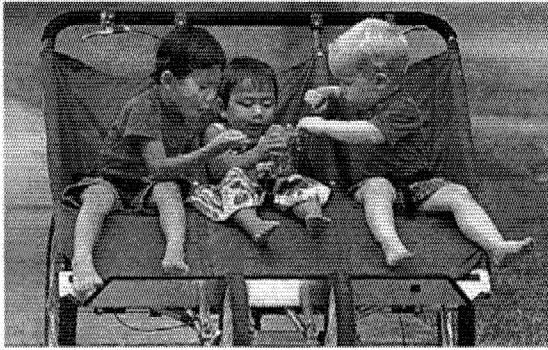
Dès que la Société formons une famille inc. aura obtenu l'autorisation officielle des autorités du Burundi et qu'elle sera en mesure de prendre des inscriptions, une annonce sera publiée à cet effet.



**CALENDRIER
"TRÉSORS D'ORIENT"**

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 170 enfants ont illustré la dernière édition. Pour une 5^e année consécutive, nous vous invitons à soumettre une photo de votre « trésor », à compter du 1^{er} mai 2011 pour l'édition 2012. La vente de ce calendrier permettra d'aider un organisme qui œuvre dans les orphelinats de Chine. Pour obtenir plus de détails, nous vous invitons à visiter notre site au www.tresorsdorient.com (nous sommes aussi présents sur Facebook). Notez que la période de soumission des photos se terminera le 15 août 2011.





Les frères et sœurs d'enfants adoptés à l'international : ajustement, stratégies et difficultés

Adèle Mauroy-Langlais

Cet article est écrit à partir d'un mémoire de maîtrise portant sur les dynamiques familiales dans les contextes d'adoptions internationales et plus particulièrement, sur l'expérience des frères et sœurs d'enfants adoptés à l'international. Dans le cadre de cette recherche, trois familles ont été rencontrées en entrevues : dans un premier temps le frère ou la sœur, et par la suite un ou les deux parents. Les trois frères et sœurs sont les enfants biologiques de leurs parents. Il en est donc ressorti des éléments fort intéressants sur leur point de vue de grand frère ou grande sœur d'enfants adoptés à l'international.

L'adoption internationale s'inscrit dans l'ordre naturel des choses pour la fratrie

Dans un premier temps, l'adoption d'un enfant à l'international a été, pour les trois frères et sœurs, un geste naturel, qui allait de soi. En effet, aucun d'eux ne s'est posé de question ou n'avait d'objection, voyant l'adoption comme une manière d'agrandir la famille. On peut ainsi dire que l'adoption internationale n'est pas considérée, avant même l'arrivée de l'enfant dans la famille, comme étant bizarre ou incompréhensible pour la fratrie : elle s'inscrit naturellement.

Mais il ne semble pas que ce soit toujours naturel pour l'entourage ou la société qui rappelle souvent la différence physique et (de) l'absence du lien de sang dans la fratrie. Il arrive que les liens familiaux soient remis

en question; être frère ou sœur d'un enfant adopté à l'international signifie alors qu'il faut souvent s'expliquer et justifier la relation fraternelle auprès des autres. En lien avec cette différence visible, le rôle le plus important que semblent avoir ces frères et sœurs auprès de leurs cadets, est celui de protecteur. En effet, tous ont mentionné les avoir défendus au moins une fois devant des situations de racisme, ce qui est particulier à l'adoption internationale. Cette sensibilisation qu'ont les fratries d'enfants adoptés à l'international les différencie des autres fratries : elles sont très sensibles au racisme car elles se sentent touchées sans toutefois être visées directement.

L'attente et l'arrivée de l'enfant adopté dans la famille : un poids deux mesures

La démarche d'adoption est un processus abstrait pour les enfants déjà dans la famille. Les trois frères et sœurs ont fait part des attentes qu'ils avaient envers le nouveau membre de la famille, avant qu'il arrive : il sera un ami, un compagnon de jeux, un bébé à « catiner ». Mais dans les faits, il semblerait que la fratrie vit un décalage entre ce qu'elle s'était imaginée et ce que l'enfant adopté est en réalité (trop petit pour jouer, ne se laisse pas approcher). Cela peut s'expliquer par le fait que le frère ou la sœur ait peu d'information sur l'enfant et l'adoption, et cela semble donc contribuer à l'idéal qu'il se fait envers le nouveau venu. Dans le cas de naissances biologiques, il existe des tas de livres racontant la

grossesse : ils permettent de situer le frère/la sœur (le bébé sera tout petit, aura les mêmes traits que lui, ce sera une expérience similaire à sa propre naissance) et on peut présumer que la majorité des grossesses se passent généralement de la même façon. La différence avec l'adoption est la singularité des parcours que vivent les familles (le pays, l'âge de l'enfant à l'arrivée, le temps d'attente, le voyage). Dans le cas de l'adoption, aucun frère ou sœur n'a mentionné avoir regardé de livres parlant de l'adoption. Ainsi, la fratrie, dans un contexte d'adoption internationale, vit l'attente d'un petit frère/petite sœur de manière plus abstraite que la fratrie dans un contexte biologique. Cela peut mener à des attentes imaginées; dans certains cas, la réalité s'avère à la hauteur mais dans d'autres la déception est palpable, à court terme et à long terme.

Perdre sa place pour gagner en autonomie : les stratégies des frères et sœurs

Il est intéressant de voir que les frères et sœurs rencontrés souhaitent tous avoir un petit frère ou une petite sœur. L'attente en adoption internationale est souvent longue et les aînés sont donc enfants uniques pendant de nombreuses années : ils sont le centre d'attention des parents. Mais avec l'arrivée de l'enfant adopté dans la famille, la peur et l'impression de perdre sa place se sont avérées une préoccupation commune, à divers degrés cependant. Dans certains cas, l'enfant adopté à l'international demande beaucoup d'attention (difficultés d'adaptation, maladie, troubles du sommeil, etc.); parfois moins, mais dans toutes les situations, il s'agit d'un ajustement pour toute la famille. Cette transformation de la dynamique familiale permet au grand frère ou à la grande sœur de développer une plus grande

autonomie et des stratégies afin de se réorganiser (jouer seul, prendre plus de responsabilités, socialiser). Parfois l'autonomisation va trop loin (prendre un rôle de « petite maman » ou « petit papa », isolement, performance scolaire à outrance) et l'enfant se retrouve seul. Les parents semblent avoir un rôle à jouer auprès de l'aîné pour maintenir des liens privilégiés et ne pas le mettre de côté. Aussi, l'expérience fraternelle, comme dans tout type de famille, est parfois empreinte de jalousie. Dans certains cas elle se résorbe et dans d'autres, elle persiste et teinte la relation au sein de la fratrie.

« La fratrie est trop souvent oubliée dans la recherche, dans la littérature et dans l'intervention, ce pourquoi il faut lui donner une plus grande place puisqu'elle fait partie du système familial. »

En conclusion, les expériences vécues comme grand frère et grande sœur sont très différentes chez les familles rencontrées. Effectivement, pour certains, l'adaptation de l'enfant adopté s'est bien déroulée, avec plus ou moins d'embûches alors que pour

l'une d'elles, de graves troubles se sont révélés, ce qui eut une plus grande incidence sur la fratrie. De plus, les relations entre frères et sœurs varient beaucoup : certains ont aujourd'hui des relations de grande complicité avec leur petit frère ou petite sœur. D'autres sont en contact régulier sans toutefois être proches et, enfin, il y en a pour qui la relation est malheureusement inexistante, due à de nombreuses difficultés d'adaptation de l'enfant adopté. L'expérience est donc positive pour certains et négative pour d'autres.

La fratrie est trop souvent oubliée dans la recherche, dans la littérature et dans l'intervention, ce pourquoi il faut lui donner une plus grande place puisqu'elle fait partie du système familial; elle a aussi une expérience en lien avec l'arrivée d'un nouveau membre dans le contexte de l'adoption internationale.

Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

Claire-Marie Gagnon



Mon frère et ma sœur

Yucca Martinoli Toanen, 9 ans

J'ai une sœur qui vient d'Haïti et un frère qui est né il y a quelques jours. À l'hôpital, j'ai ressenti de la joie mais je me suis demandé s'il allait attraper des maladies vu qu'il était blanc. J'étais heureux et inquiet et je me questionnais de savoir quand Maman sortirait de l'hôpital. J'aime bien prendre soin de mon petit frère et le voir téter. J'aime jouer avec ma sœur et me promener dans les bois avec elle et la protéger. Ce que je trouve difficile, c'est lorsque ma sœur dit que Maman est juste à elle et aussi quand bébé pleure, parce que parfois j'ai du mal à le consoler. Mais ce qui est important, c'est de prendre soin les uns des autres et de nous amuser. Ce fut un plaisir de vous écrire ce que j'ai ressenti.

Vous avez aimé ? Je l'espère.



Visions de sœurs

Stéfanny et Camille Dvorak

Moi, je suis Stéfanny! J'ai presque quatorze ans. Mon histoire de sœur a débuté lorsque j'avais cinq ans. J'étais super contente d'avoir enfin une sœur brun chocolat comme moi, malgré le fait que je sois originaire d'Haïti et elle du Cambodge. Quelques mois plus tard, j'ai réalisé que c'était un cauchemar : elle me volait mes jouets et me les balançait à la figure! Lorsque mes amies venaient à la maison, elle nous suivait sans cesse. Le positif : je me sentais moins seule.

À l'école la fameuse question : « Êtes-vous vraiment des sœurs ? » Aux rencontres avec mes professeurs, ceux-ci étaient étonnés de voir que ma mère n'était pas noire et que ma sœur avait des traits asiatiques. Une fois, alors que c'était la récréation, un garçon est venu me voir et m'a dit : « Nous les Blancs, quand il fait froid, nos joues deviennent rouges. Toi, tes joues deviennent-elles noires quand il fait froid ? »

« C'est pas toujours facile d'être sœurs, mais c'est encore plus difficile d'être des sœurs de couleurs différentes ! »

Quelques années plus tard, une autre surprise m'attendait! Celle-là, un peu plus blanche! Un petit bout de chou chinois qui semblait gentil et tranquille mais qui est un vrai tsunami. Moi, j'ai un problème avec ma famille tandis qu'elle, c'est avec le monde en entier! Le positif c'est que mes

parents focussent plus sur son cas que sur le mien.

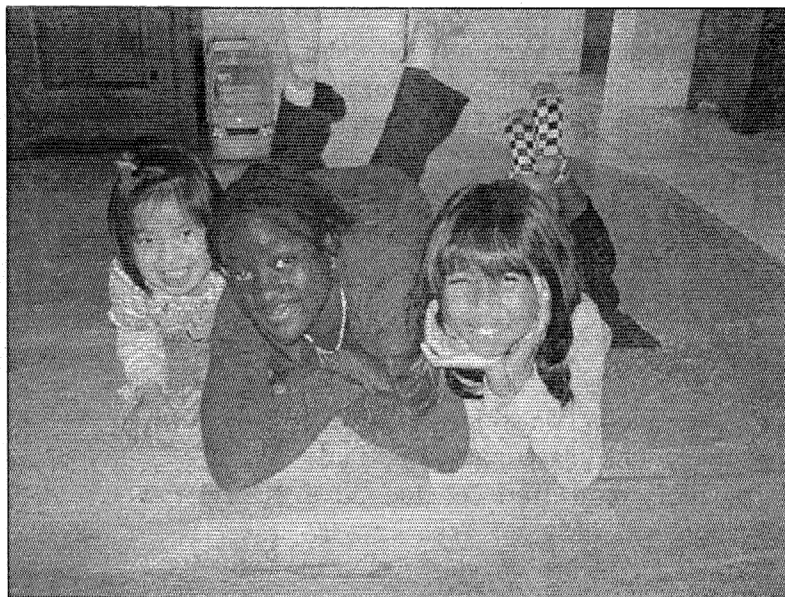
La meilleure : à Cuba, dans un complexe hôtelier, lors d'un dîner avec ma mère et mes deux sœurs, une dame est venue à notre table et a demandé à ma mère si elle était la monitrice du mini-club... Pas croyable ! Et quand j'étais plus jeune, dans un marché cubain, à côté de mes parents, une Blanche m'avait donné des barrettes et des élastiques en croyant que j'étais une petite cubaine.

En laissant la parole à ma sœur de 9 ans, je conclus en disant que, c'est pas toujours facile d'être sœurs, mais c'est encore plus difficile d'être des sœurs de couleurs différentes !

Stéfanny Dorak

Moi, je suis Camille et j'ai 9 ans. Contrairement à mes sœurs, j'ai un contact avec ma famille biologique au Cambodge. Je suis fière d'avoir parlé à ma mère d'origine au téléphone même si on se parlait dans une langue différente et qu'un voisin traduisait. Ma grande sœur du Cambodge a appris une phrase en français juste pour moi : « Je t'aime petite sœur ». Ça m'a fait énormément plaisir.

Ma grande sœur Stéfanny aimerait bien connaître sa mère de naissance et même retourner en Haïti... mais moi, JAMAIS ! Je ne veux pas retourner dans mon pays d'origine car j'ai peur. Mais



j'adore aller dans les fêtes khmères et ce que j'aime c'est de voir ma grande sœur manger et danser cambodgien...c'est comique! Je suis chanceuse d'avoir une sœur avec des cheveux en éponge... c'est doux!

« Quand j'étais plus jeune, ça me dérangeait d'avoir une famille si différente car j'aurais aimé passer inaperçue. Maintenant ils peuvent nous regarder, ça ne me dérange plus. »

Dans l'autobus, une fois, un garçon nous a demandé si nous étions des sœurs, et lorsque nous avons dit oui, il nous a répondu que nous n'avions aucune ressemblance... non vraiment ? Au début, quand j'étais plus jeune, ça me dérangeait d'avoir une famille si différente car j'aurais aimé passer inaperçue. Maintenant ils peuvent nous regarder, ça ne me dérange plus.

J'ai perdu ma place de plus petite quand ma sœur Jasmine est arrivée. Nous sommes constamment en compétition donc en guerre ! On joue souvent ensemble, quand même... elle est ma sœur.

J'adore magasiner avec elles ! Entre filles, on se comprend.

Je me demande si cela serait différent avec mes sœurs biologiques ???

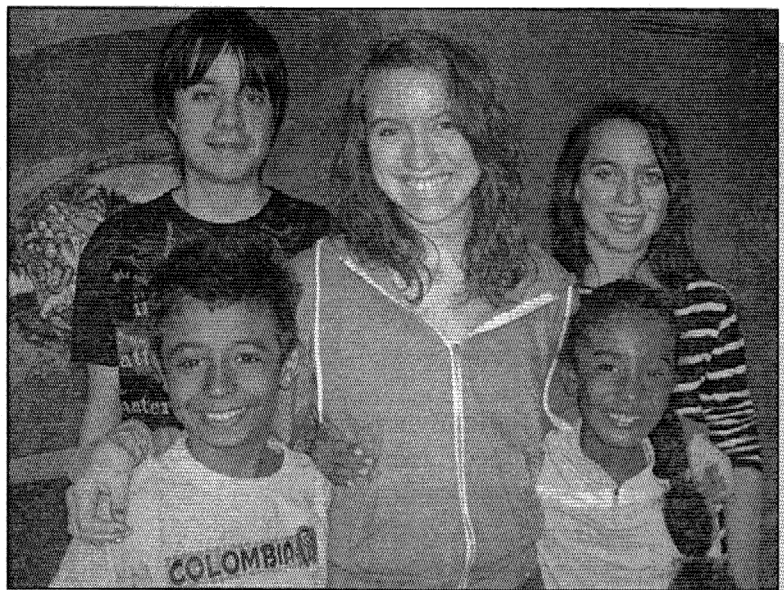
Camille Doarak



Nouveaux membres dans ma famille

DesNeiges Thomas-Groulx, 15 ans

Lorsque j'ai su que ma mère allait adopter des enfants, cela m'a prise par surprise. Je ne m'y attendais vraiment pas. J'avais un peu peur au début, peur de ce que l'entrée de ces enfants allait provoquer dans ma vie. Je ne voulais pas qu'ils chamboulent mon existence d'adolescente, qu'ils changent ma vie de façon drastique et qu'ils prennent une place plus importante que moi, mon frère et ma sœur biologiques. Malgré ces petites craintes, je ne m'en suis pas trop fait, l'inquiétude a vite fait place à l'envie de découvrir ces nouveaux



membres de la famille. J'avais pris conscience d'une chose, cette adoption était énormément importante pour ma mère, alors j'allais faire un effort, pour elle.

Dès lors de notre rencontre, je les ai tout de suite trouvés mignons, charmants et attachants. J'étais persuadée qu'ils seraient bien dans notre famille, j'étais heureuse de pouvoir aider deux jeunes enfants, de pouvoir les accueillir parmi nous.

Ils étaient émerveillés par toutes les choses complètement ordinaires et simples à nos yeux. Ils se sont intégrés merveilleusement bien dans la famille, nous leur apprenions graduellement la langue française, nos valeurs, nos règlements et la routine de notre famille.

Bien entendu, mon frère et ma sœur adoptés ont eu quelques difficultés à s'adapter à cette vie complètement différente de celle qu'ils avaient en Colombie. Ils s'améliorent toujours et se sont fait déjà plusieurs amis.

Mon frère biologique a eu plus de difficulté que ma sœur et moi à accepter le fait que ma mère adopte des enfants. Je crois qu'il était inquiet. Il faut comprendre que mon frère n'est pas un garçon très sociable et plutôt taciturne. Mais je crois que, maintenant qu'ils font littéralement partie de notre vie, il les a acceptés.

J'ai très bien approuvé le fait d'adopter et je suis fière de pouvoir dire que oui, j'ai une sœur et un frère adoptés !



L'adolescence et la rencontre d'un frère

Rafael Gareau

Membre du RAIS

www.rais-adoption.org

Je me souviens très bien de cette période de ma vie puisqu'elle a été houleuse pour moi. L'adolescence est une période de notre vie où nous sommes à la recherche d'appartenance et de balises pour construire notre identité. Même aujourd'hui, comme intervenant en persévérance scolaire au secondaire, je vois très bien l'importance chez les jeunes d'avoir un groupe auquel ils s'identifient. Le groupe influence leur tenue vestimentaire, leur vocabulaire et leur attitude. À cet âge plus particulièrement, la réalité d'être accepté par un groupe et sentir que celui-ci te supporte est très positif, mais à l'opposé, subir un rejet par un groupe peut être difficile à vivre.

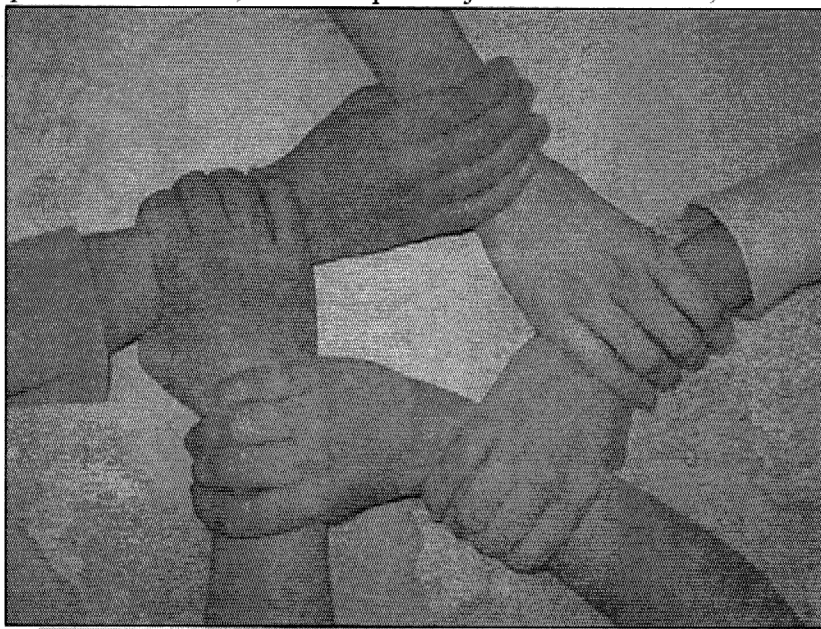
Pour ma part, on me faisait très bien sentir que je n'étais pas un Québécois pure laine, j'étais le *Latino* de l'école secondaire. J'aurais bien aimé endosser ce qualificatif pleinement, mais je n'avais aucune idée de ce que voulait dire « être *latino* ». Pour tous les élèves de mon niveau scolaire, et je pourrais peut-être même avancer pour mon école entière, nous étions seulement

deux *latinos*. L'autre, je n'avais aucune affinité avec lui et je crois, à part de lui avoir parlé dans un cours, que nous ne nous sommes jamais adressé la parole. J'étais inculte de ce que je devais être aux yeux des autres et en plus, je me sentais stupide de ne pas le savoir. Aussi, comme j'habitais la Rive-Sud, partir à la recherche de mes semblables à Montréal était vraiment très compliqué.

« C'est extrêmement bizarre de se sentir québécois dans le noyau de son être, mais d'être latino dans les yeux des autres. On se questionne beaucoup sur notre identité... »

Ce qui m'a aidé, c'était d'avoir quelques amis pour qui j'étais Rafael, tout simplement. Pour moi, cela me suffisait amplement. Malgré tout, les paroles des autres ont fait émerger des questions et des questions et encore des questions dans ma tête. Vous voyez, c'est extrêmement bizarre de se sentir québécois dans le noyau de son être, mais d'être *latino* dans les yeux des autres. On se questionne beaucoup sur notre identité...

La problématique majeure pour moi était de me sentir seul face à ce type de questionnement. J'avais un petit groupe, deux personnes en fait, avec lesquelles je me sentais bien, mais elles n'avaient pas à se poser les mêmes questions que moi. Je n'ai jamais vraiment parlé d'adoption ou de questions qui m'habitaient avec eux. De plus, à la maison, je n'avais personne avec qui ventiler ou discuter de ma réalité. Mes parents ? Je ne voulais pas parler avec eux. J'avais une espèce de grogne contre eux, car ils ne m'ont pas vraiment préparé à ce que j'allais vivre à l'école secondaire. Pour eux et pour bien des parents adoptifs, j'étais sans couleur, j'étais simplement leur fils. J'avais l'impression qu'ils vivaient



dans un monde utopique où le racisme et l'intimidation n'existaient pas. À l'extérieur du noyau familial, c'est une tout autre affaire. Ainsi, je n'avais pas une très grande attente à ce qu'ils comprennent ma situation et de toute façon quand tu es adolescent, tes parents ne sont pas nécessairement au haut de la liste de tes confidents. Est-ce que j'ai dit que j'étais un enfant unique ? Cependant, je ne crois pas qu'avoir eu un frère adopté ou une sœur adoptée aurait été une nécessité pour moi. En fait, c'est seulement le fait d'être en contact avec un autre adopté qui m'a beaucoup aidé durant la période de l'adolescence.

Ma planche de salut a été mon ami Hugo, lui aussi adopté de la Bolivie. Mon ami Hugo et moi on s'amusait à dire que nous étions peut-être des frères biologiques en Bolivie. On ne parlait pas

« Pour eux et pour bien des parents adoptifs, j'étais sans couleur, j'étais simplement leur fils. J'avais l'impression qu'ils vivaient dans un monde utopique où le racisme et l'intimidation n'existaient pas. »

ouvertement d'adoption ensemble, mais de le voir dans des situations similaires aux miennes... bon dieu que cela a fait du bien.... Je n'étais plus seul !

Et se sentir seul et rejeté quand tu es adolescent, c'est la pire chose qu'il peut t'arriver.



« Apprivoise-moi... »

Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

Par
Armande Beaulieu M.Ps.
Psychologue et mère adoptive

Ces ateliers ont pour objectifs :

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.



Les ateliers se déroulent :

- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents-enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

Pour information ou inscription :

Armande Beaulieu : 450 839-3969
armande.beaulieu@videotron.ca

J O U R
S' A M S
C R E E R U N L I E N
R E S M T
S F U T
P R L R
I R E
E R

Chemins de traverse

Laetitia Toanen

Frères et soeurs

Je me souviens de nos jeux avec mon frère lorsque nous étions enfants.

Je me rappelle les disputes, mais surtout la complicité qui nous liait.

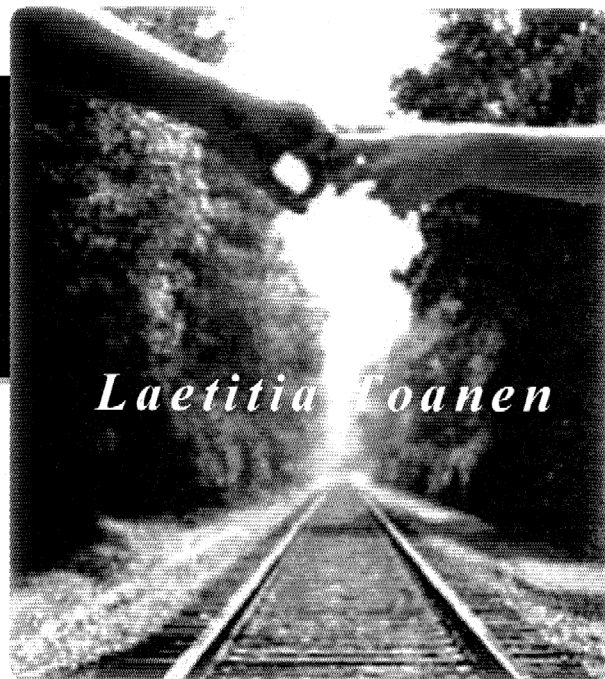
Je suis encore émue lorsque je songe au jour où mes parents nous ont annoncé que nous allions avoir une petite sœur.

Je n'oublierai jamais le sentiment de sécurité que j'éprouvais aux côtés de mon frère, bien qu'il soit plus jeune, lorsque nous avons changé de pays.

Je n'oublierai jamais la douceur qui me liait à ma petite sœur, bien qu'elle ne soit plus de ce monde.

Lorsque nous avons décidé de fonder une famille avec mon compagnon, il était clair que nous aurions plusieurs enfants. Lorsque ma petite sœur est décédée, je me suis dit que j'en aurais au moins trois ... de façon à ce que, si une tragédie devait survenir, l'autre ne se retrouve pas seul.

Les méandres de la vie nous ont menés à l'adoption et quelques mois après l'arrivée



de notre premier enfant, nous avons lancé tout de suite une seconde procédure. Une procédure au cours de laquelle nous avons joué de malchance (fermeture de l'adoption, refus de l'immigration et finalement décès de notre petite puce.) Décidément notre projet de famille n'avancait pas vite et surtout notre petit homme grandissait seul.

Mais la vie a ses douceurs et par un beau soir d'été, une petite puce est arrivée d'Haïti pour se blottir sous nos ailes. Les jours ont passé, forts en émotions. Rapidement les enfants sont devenus complices, toujours ensemble, inséparables, comme unis par un lien invisible. Alors les questions ont fusé et la pire, la plus vicieuse : "Est-ce que ce sont de vrais frères et sœurs ?"

Chaque fois je répondais OUI !!! D'abord parce que cela ne regarde absolument pas les voisins, la dame de l'épicerie ou le chauffeur de taxi, ensuite parce qu'il était hors de question que les enfants aient un doute à ce sujet, même s'ils savaient pertinemment qu'ils étaient issus de familles différentes. Mais surtout, parce que fondamentalement, c'est ce que je pensais. Qu'est-ce qu'être frère et sœur si ce n'est pas partager son

quotidien, ses parents, les émotions qui nous habitent... si ce n'est pas se quereller pour ensuite faire la paix et se câliner, si ce n'est pas faire front commun contre les parents, si ce n'est pas être certain que l'autre sera toujours là pour nous, qu'en lui nous trouverons toujours un écho et avec lequel nous pourrions à volonté faire revivre nos souvenirs. Alors oui, nos enfants sont frères et sœurs pour de vrai et pour toujours.

Récemment la vie nous a gâtés ... Un bébé a poussé chez nous sans paperasse, sans soucis ... sauf un peut-être : de quelle couleur allait-il être ?

« Comment est-ce qu'on va faire pour être frères si on n'est pas de la même couleur ? »

Et bien oui, comme il était issu de papa et de maman, bébé allait être blanc. Aïe, quelle déception... Ils allaient avoir un frère différent d'eux. La magie de la grossesse a opéré et l'impatience de rencontrer ce petit être a relégué la question aux oubliettes ... jusqu'au grand jour. Lorsque bébé est né, pour la première fois de sa vie, notre grand garçon de 9 ans a dit qu'il aimerait mieux être blanc. A force de larmes et de questions il s'est avéré que la vraie peine était :

« Comment est-ce qu'on va faire pour être frères si on n'est pas de la même couleur ? » Alors on a raconté, expliqué... On a cherché des ressemblances et surtout une fois de plus, on a appris à vivre tous ensemble. Le quotidien a fait son œuvre; bébé ne peut pas pleurer en paix car il y en a toujours un prêt à le consoler ! Un jour à la fois, un lien s'est tissé, d'abord de loin en observant, puis timidement du bout des doigts, puis ce fut l'étreinte, ensuite les jeux et finalement

l'inquiétude. Une nuit, j'ai surpris notre grand en train de veiller son petit frère. Il vérifiait qu'il respirait encore... Ça l'inquiétait que son cœur s'arrête de

battre. Il voulait qu'il soit avec nous pour toujours. Ça y était, le lien était créé, le fil en train de s'attacher, de nous attacher les uns aux autres.

Dans la famille nous sommes cinq : papa est né au Maroc, maman en France, les deux grands à Haïti et bébé au Canada mais nous avons tous les cheveux marron, le cœur rempli d'amour, la peur qu'il arrive quelque chose à l'autre et le bonheur de vivre ensemble ... pour toujours.

L'adoption par deux papas, comment ça se passe ? Voici le lien vers une émission de Télé-Québec sur les familles homoparentales. On y parle de la Banque mixte, de l'évaluation psychosociale des couples homoparentaux, d'études réalisées sur l'impact d'être adoptés par des parents homosexuels. Une pilule, une petite granule : Les familles homoparentales. Mise en ligne : 2011-01-13

<http://video.telequebec.tv/video/6044>



Une chance qu'on s'a

Les témoins de notre enfance

Bia Krieger

Qu'est-ce qu'une fratrie, sinon une variante de la tribu ? Une référence affective rassurante, un brin d'immuable dans un monde aux transformations vertigineuses.

Nos frères, nos sœurs sont ces êtres qui connaissent nos manies, notre mauvaise humeur matinale, nos jours de mauvais cheveux, nos terreurs nocturnes. Ils savent que nous pouvons être adorables, rigolos, mignons, brillants. Ils se souviennent que nous avons fait pipi au lit plus longtemps que d'autres, ils nous en veulent encore de la disparition d'une figurine préférée et du bris d'un vélo emprunté en douce. Ils rient encore de la farce faite à la voisine et ils portent le deuil du même chien.

Ils vieillissent avec nous et leur caractère évolue sous notre regard agacé, attendri, fier, amusé. Ils croient tout savoir de nous et c'est insupportable. Ils en savent trop. Ils nous suffoquent, alors il faut s'en éloigner pour créer notre identité d'adultes.

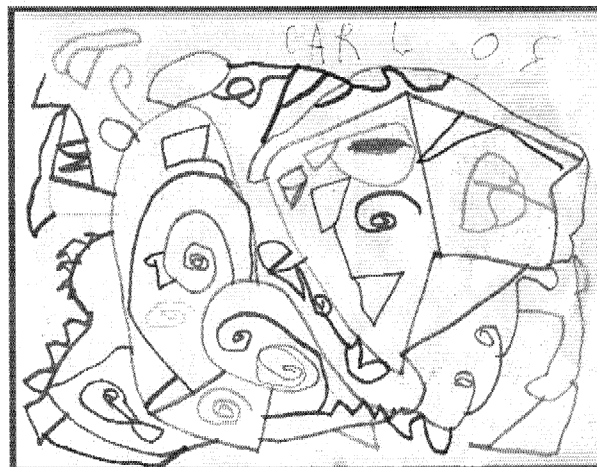
Les enfants uniques tentent de s'en inventer une, de fratrie. J'ai longtemps eu une sœur imaginaire. Un grand frère fantasmé.

Adultes, nous constatons souvent que toutes les fratries ne sont pas bonnes à prendre. Qu'on a meilleur jeu de les tisser au fil de la vie, d'élire à la condition de frère un être que

la route a mis sur notre chemin, et que la génétique ne commande ni à la loyauté, ni aux affinités.

L'enfant adopté a parfois une fratrie de sang qui l'accompagne dans sa nouvelle vie. D'autres fois, arrivé seul à destination, d'autres lutins comme lui se retrouvent réunis et promus frères et sœurs. Parfois il sera enfant unique. C'est là où la tribu prend tout son sens. Plus elle est fournie, plus il y a d'humains, de chiens et de chats accueillant l'enfant à sa place, plus il se sentira en sécurité.

Oncles, tantes, cousins, grands-parents, amis de la famille doivent, comme les fées de Baudelaire, se succéder à la rencontre de l'enfant pour lui prodiguer leurs dons. « Moi, je l'emmènerai à la pêche ». « Moi, je lui ferai prendre l'autobus sur le siège de



devant ». « Moi, je jouerai au ballon et je lui apprendrai la guitare ».

La famille élargie – la tribu – plus que la fratrie, sera l'assise de l'enfant, son port d'attache. Si son enfance le permet, si une certaine

sédentarité se met en place, il se créera une fratrie auprès de ses camarades. Ils se verront grandir, se perdront de vue, se retrouveront. Ils parleront de la maîtresse qui était si gentille, du chauve à lunettes qu'on prenait pour un vampire et dont on disait qu'il allait sucer le sang des gens qui sortai-

ent la nuit, ils se souviendront de leur premier chagrin d'amour et du petit blond trop beau que toutes les filles voulaient et qui, en définitive, était gay.

Ils se feront confiance, se reconnaîtront, s'aimeront. Ils se

perdront de vue, se décevront, s'indifféreront. Puis, toute rancune expiée, songeront les uns aux autres avec tendresse car ces témoins de notre enfance en portent la couleur délavée dans le regard et la texture ineffable au bout de leurs doigts.

« Ces témoins de notre enfance en portent la couleur délavée dans le regard et la texture ineffable au bout de leurs doigts. »



Les éditions  du soleil de minuit

De nouveaux mondes à lire!

Rose-Fuchsia et les mamans

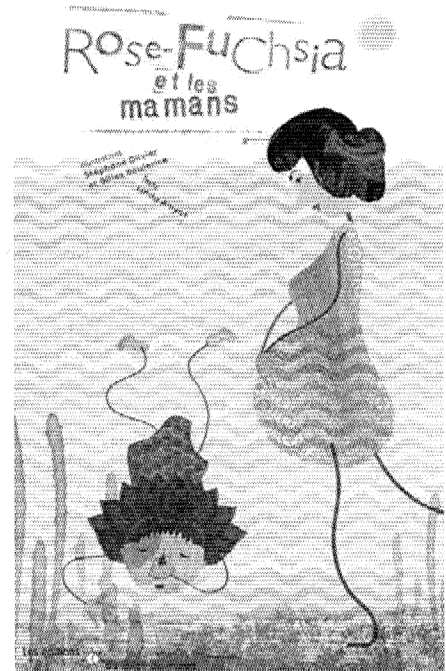
Texte de Linda Amyot

Illustrations de Stéphane Olivier et Gilles Boulerice

Depuis qu'elle a changé d'école, Rose-Fuchsia a de nouveaux amis. Il y a Pomme d'api, si mignon avec sa petite rosette sur le dessus de la tête, et aussi Marie-Anh, avec ses lunettes orangées. Mais pourquoi Marie-Anh a-t-elle pleuré quand Caroline lui a crié que sa maman n'était pas sa vraie maman? Et pourquoi est-elle la seule de sa famille avec des yeux tout étirés? Rose-Fuchsia ne comprend pas très bien...

Un album tout en couleurs pour aborder l'adoption internationale avec les tout-petits.

En vente chez votre libraire préféré.



Des enfants plus âgés et souvent handicapés

Louise Leduc. La Presse, 6 avril 2011

Maintenant que les enfants qui peuvent être adoptés à l'étranger sont plus âgés qu'avant et souvent handicapés, la démarche des couples est plus périlleuse et compliquée que jamais, quand elle ne se conclut pas carrément par une prise en charge à la DPJ.

Ces derniers temps, il y a eu à peine 500 enfants adoptés annuellement par des Québécois à l'étranger, alors qu'il n'était pas rare d'en voir arriver près d'un millier dans les années 90. Qu'est-il arrivé? Le Dr Jean-François Chicoine, qui a le sens de la formule, résume la chose en quelques mots. « De nos jours, il y a suffisamment d'Indiens riches pour prendre en charge les bébés indiens. »

Adopter un enfant en Chine est aujourd'hui beaucoup plus compliqué que dans les premières années de l'adoption internationale.

Les bébés très jeunes et en santé, s'entend. Car depuis que le nombre de pays ayant adhéré à la convention de La Haye s'est multiplié, l'adoption nationale est de plus en plus répandue. En clair : un enfant indien – ou colombien ou russe – qui devient orphelin sera idéalement confié à un membre de sa famille élargie, ou à quelqu'un de son propre pays. Ce n'est qu'en dernier recours qu'il pourra être adopté à l'étranger.

Résultat : les enfants qui peuvent finalement être adoptés par des Québécois (ou des Français, ou des Américains) « sont plus âgés et présentent souvent de légers

handicaps », explique Luce de Bellefeuille, directrice générale du Secrétariat québécois à l'adoption internationale.

« Il est important que les gens sachent que l'adoption internationale, ce n'est plus ce que c'était il y a 20 ans, ajoute-t-elle. Au Québec, les enfants adoptés à l'étranger ont maintenant en moyenne un peu plus de 3 ans. »

Rendus à cet âge-là, il est fort possible que les enfants aient été déplacés d'orphelinat en orphelinat, se soient attachés à plusieurs nounous pour comprendre enfin que ce n'est plus la peine d'aimer, et que c'est même dangereux. Quand on leur présente finalement une mère et un père, permanents et aimants, nombreux sont ceux qui n'arrivent tout simplement pas à s'attacher à eux et qui développent des problèmes de comportement souvent incontrôlables.

« Pour la majorité des enfants, être adopté, c'est la meilleure chose qui pouvait leur arriver. Leur malheur, ce n'est pas d'être adoptés, c'est d'avoir été abandonnés », résume la psychologue Diane Quevillon.

Il y a toujours eu de ces enfants qui souffrent de problèmes identitaires, « qui trouvent difficile de ne pas ressembler à leur famille, d'être la seule à avoir les yeux bridés, d'être incapable de parler leur langue d'origine, mais de nos jours, les enfants arrivent souvent avec des problèmes plus profonds », ajoute-t-elle.

Les parents adoptifs sont plus prévenus que jamais que les adoptions peuvent être

déliçates. N'empêche, ceux qui sont passés par là craignent que cette mise en garde soit insuffisante.

Sylvie raconte qu'en son temps, elle avait été avertie à propos d'éventuels problèmes psychologiques, notamment les problèmes d'attachement. Elle n'a rien voulu entendre.

Avec tout l'amour qu'elle avait à donner, elle comptait régler rapidement ce petit problème d'attachement. Erreur. « Une année, j'ai compté à mon agenda jusqu'à 51 rendez-vous de toutes sortes pour ma fille – le psychologue, le pédiatre, le pédopsychiatre, etc. »

Et ça ne s'est jamais arrangé. Ni les problèmes d'apprentissage, ni les problèmes d'attachement. L'enfant, absolument incapable d'entrer en relation avec les autres, s'est mise à cracher au visage des gens et est devenue de plus en plus intenable avec sa mère. Tout en lui répétant : « Tu sais, je t'aime, maman. »

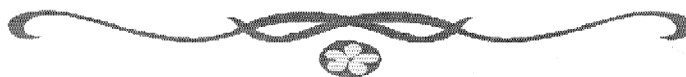
Au bout du rouleau et après un arrêt de travail, Sylvie a fini par téléphoner à la DPJ, qui a eu tout autant de fil à retordre. « Les intervenantes avaient peur de ma fille », raconte Sylvie. « On me dirait là, maintenant, que je devrais la reprendre que j'en tremblerais de tous mes membres.»

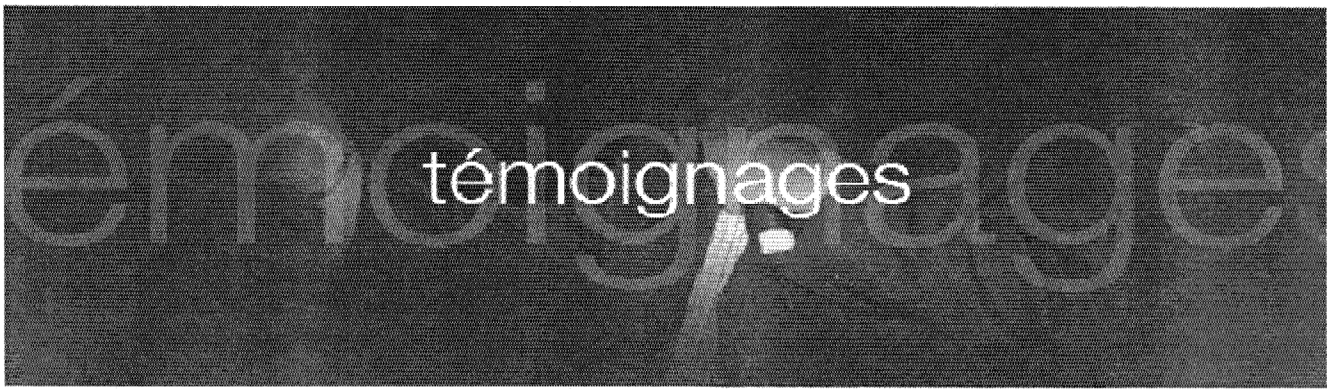
Chantale a vécu pareil drame avec son fils né en Europe de l'Est. Comme Sylvie, elle est passée par les pédopsychiatres, les psychologues, même par un généticien. Le diagnostic est longtemps demeuré diffus et pour obtenir des services, elle a fait le parcours du combattant. Dans son cas aussi, les choses ont terriblement dégénéré, et son fils a dû être confié à la DPJ.

Josée, elle, le dit tout de go: avec sa fille, qu'elle a adoptée alors qu'elle avait 2 ans, elle n'a pas eu « une seule seconde de bonheur » tant étaient récurrentes les crises de colère et tant le retard mental était prononcé. Aujourd'hui, sa fille est placée dans un centre d'accueil. « Nous n'avons aucune idée de ce qui va arriver quand elle sera grande. »

Des cas exceptionnels? Ni le Secrétariat à l'adoption internationale ni la DPJ ne tiennent de statistiques sur le sujet.

En France, le pédopsychiatre Pierre Lévy-Soussan croit que 10% à 15% des familles n'arrivent pas à créer de liens avec l'enfant adopté. Les enfants sont alors soit confiés à des services sociaux, soit confiés à des tiers – un pensionnat, par exemple.





Les racines du bonheur

Micheline Gravel

Article publié dans La Cigogne Automne 2000

Il existe de ces amitiés si fortes que rien ne semble pouvoir les ébranler. Des amitiés fondées sur le respect mutuel, la tolérance, le désir de prendre soin de l'autre et l'amour de l'autre.

Il y a aussi l'amitié qui prend naissance au cœur d'un orphelinat, comme si des liens étranges, invisibles aux yeux des nombreux passants, prenaient racines. Peut-on être unis par nos peines, par notre séparation du foyer originel, par nos désirs de retrouver une famille aimante et par nos carences, affectives ou alimentaires ?

Victoria et Nita, nos Amours. La vie ne vous a certainement pas trop gâtés lorsque vous y avez fait vos premiers pas. Abandon (quelle souffrance!), vie de groupe (orphelinat), voyage vers l'autre bout du monde dans des bras étrangers (nouveaux parents), carences



(surtout affectives), découverte d'un nouvel environnement, d'oncles, de tantes, de grands-parents qui ont tous hâte de vous serrer dans leurs bras.

Vous n'étiez pas destinés à vivre dans la même famille. Tout devait pratiquement vous séparer. Mais voilà que la vie en décide autrement. Vos nouveaux parents, inconnus les uns des autres il y a à peine quelques mois, vous ont recueillis le même jour : et voilà, des liens uniques étaient créés. Depuis ce jour, comme un frère et une sœur, vous partagez des moments de bonheur, d'exaltation et parfois de frustrations. Deux petits êtres qui se vouent une admiration sans fin. Peut-on parler de hasard, d'événements qui arrivent sans planification, d'une coïncidence improbable? Je ne le crois pas. Je crois en cette étoile qui veille sur chacun de nous et qui met sur notre route des êtres qui nous sont destinés et qui forment notre vie.

Nita et Victoria, vos racines cambodgiennes, comme les racines majestueuses des fromagers qui prennent vie sur des pierres millénaires, donnent vie à votre âme et à votre amitié. Que vos chemins qui se sont croisés dans cet orphelinat de Phnom Penh ne se séparent plus !

Quand Victoria dort avec la photographie de Nita bien serrée dans sa petite main et que

Nita lance des cris de joie à la seule vue de Victoria, alors, je sais que l'amour inconditionnel existe vraiment...

Onze ans plus tard ...

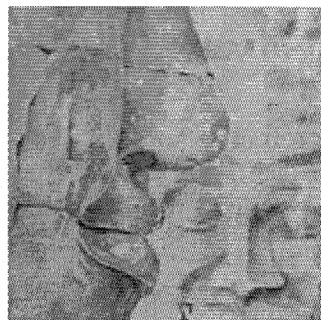
Micheline Gravel

Maman de Victoria 13 ans originaire du Cambodge et d'Aliyah 7 ans née au Québec

Nous avons tous fait un long bout de chemin depuis notre retour du Cambodge en février 1999. Est-ce que nous nous fréquentons toujours ? Bien entendu ! Quel plaisir de voir ces beaux enfants grandir et découvrir leur monde.

Il y eut les fêtes d'anniversaire, les sorties culturelles, les petits week-ends de camping, les visites sur le Rive-nord et sur la Rive-sud, sans compter les voyages vers les berges du Saguenay ou du Bic. Chose certaine, l'amitié qui unit nos deux familles ne se dément pas depuis le jour où nous avons fait connaissance à l'orphelinat de Phnom Penh.

Nos beaux enfants sont maintenant adolescents, des adolescents bien, comme les autres, vivant des peines, des joies, des moments d'angoisse. Ils ont vécu l'arrivée d'un frère ou d'une sœur, ils ont leurs propres rêves. Cependant, une certaine distance s'est installée entre eux depuis



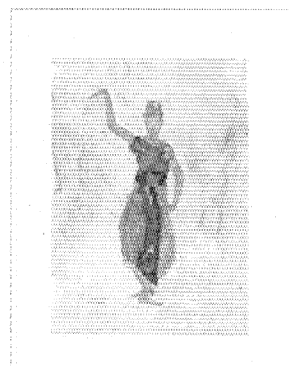
quelque temps. C'est bien normal j'imagine. Il reste tout de même que j'aime croire qu'un lien affectif unit nos enfants, un lien qu'ils ne comprennent pas encore mais qui saura bien se révéler un jour.

« C'est plus que des amis que j'ai trouvés au Cambodge en 1999. Des âmes sœurs. »

Sont-ils intéressés par un retour dans leur pays d'origine ? Absolument pas. Pas question!, nous affirment-ils. Comme plusieurs, la peur de l'inconnu et de faire face à leur réalité sont angoissants. Pour l'instant, il est plus confortable d'éviter un retour sur un début de vie difficile.

L'été prochain, nous planifions un voyage en Europe avec nos amis : trois semaines de découvertes et un beau moment privilégié pour se retrouver. J'ai bien hâte de voir nos jeunes évoluer. Cette fois, il n'y aura que nous et je suis certaine que nos deux ados vont trouver le temps de redécouvrir l'autre, ce qu'il est devenu ...

C'est plus que des amis que j'ai trouvés au Cambodge en 1999. Des âmes sœurs. Une famille élargie ? De toute façon, j'aime regarder grandir ces enfants, nés ici ou ailleurs qui



deviennent des personnes exceptionnelles. Leurs joies et leurs moments de bonheur font aussi partie de ma vie et j'espère de tout cœur être à leur côté encore de nombreuses années pour être un témoin privilégié de leurs accomplissements.

L'an prochain Nita et Victoria prendront la plume à leur tour pour partager leur état d'âme ...du moins je l'espère bien. Il n'est pas toujours facile de connaître le fond de leur pensée !



Un témoignage déchirant

Suite à une rencontre de parents organisée par l'association Pétales, un parent a échangé avec moi quelques courriels. Il a complété son texte pour le présent journal.

D. a réagi au thème proposé lors de la rencontre de parents avec Mme Diane Quevillon, psychologue.

Il y a parfois des situations qui nous imposent de réfléchir sur cette décision difficile à prendre : le placement de notre enfant. Il y a des moments de crises qui amènent des signalements à la DPJ. Il y a les recommandations des professionnels qui nous suggèrent une mise à distance thérapeutique. Il y a des jours où plus rien ne va et nous nous sentons à risque de jeter la serviette. Nous sentons notre lien si fragile ou si près de se briser, s'il ne l'est pas déjà.

Nous cherchons un sens à tout cela et comment accompagner notre enfant dans la tourmente d'un processus de placement et après le placement. Nous ressentons parfois un éloignement et un détachement. Alors, comment nous redéfinir comme parent? Comment envisager de maintenir le lien et de le préserver dans de telles conditions?

Comment établir une communication, une relation sereine et de confiance avec ces professionnels et intervenants? Peuvent-ils devenir nos partenaires dans ce processus de placement et pendant le placement?

CMG

J'aurais bien aimé assister à cette rencontre, car ce sujet me touche beaucoup.

L'aventure de l'adoption de nos quatre garçons n'a pas été de tout repos dans notre famille.

Nous avons dû placer les deux plus vieux de nos fils en DPJ (famille d'accueil, centre

jeunesse, foyer de groupe, etc. pour 5 ans, à partir de 13 ans, à cause d'une fugue de neuf mois. Les deux autres ont quitté la maison à 17 ans et 17 1/2 ans.

Nous avons rencontré des travailleurs sociaux formidables, et pleins de bonne volonté, ainsi que des familles d'accueil au grand cœur qui ont su continuer à faire grandir nos enfants. Malgré tous nos

"efforts" et notre bonne volonté, il semblait qu'on n'en faisait jamais assez.

La tristesse et le malheur "intérieurs" qu'ont vécu nos enfants sont probablement indescriptibles... - mais je crois qu'ils n'étaient pas vraiment conscients de la source de leur peine...

Est-ce que cela a été pire que si cela avait été nos propres enfants? (Dans ma propre famille, un de mes frères n'a certainement pas fait mieux - et pourtant on était du même sang!)

Culpabilité, anxiété, incertitude, solitude, rejet, isolement, incompréhension : voilà ce que nous avons vécu. Ma femme a finalement décroché il y a quelques années..., et a pris ses distances par rapport aux enfants - c'est probablement elle qui a le plus souffert de leurs mépris et arrogance, de leur méchanceté... Et c'est aussi de ça que mes enfants souffrent le plus, d'être encore une fois rejetés, cette fois-ci par leur mère d'adoption.

Les années passent, et maintenant ils ont entre 21 et 25 ans.

Le troisième complète un cours en Techniques d'Architecture Navale. Parcours difficile/moyen à l'adolescence. Une bonne famille de nos amis l'a remis sur les rails à 18 ans, après avoir erré pendant un an ou deux. Il a récupéré son retard. Il va s'en sortir. Sera bientôt financièrement autonome au printemps. C'est le petit vaillant.

Mai 2011 : il a complété son cours, et devrait avoir un emploi dans son domaine...

Notre deuxième va avoir passé 10 mois en prison au printemps. Il a une bonne copine.

C'est malgré tout une bonne personne. Il devrait finir par compléter son secondaire 5. Il a beaucoup de potentiel, mais son parcours a été des plus difficiles. C'est lui,

maintenant, le plus ouvert avec moi... Intelligent, c'est un fonceur, pas peureux pour 5 cents, mais pas toujours pour les bonnes affaires... Difficile à déterminer où il s'en va, et à tenir le cap.

Mai 2011 : il est sorti de prison il y a deux mois, et s'est trouvé un boulot pour payer ses dettes passées. Après cela, on verra...

Notre dernier, encore errant, (secondaire 3) ... - tranquille, ne semble pas savoir où il va... Il a une bonne copine depuis deux ans. Encore du chemin à faire ! On attend l'étincelle.

Mai 2011 : il s'est trouvé un boulot il y a environ un mois. Le moral semble bon. Notre plus vieux, (secondaire 3). Pour les deux dernières années, il a travaillé comme danseur dans les bars...! Encore à l'occasion barman, une journée ici et là. S'arrange comme il peut financièrement, avec ses pauvres moyens. Ne s'en plaint pas..., et demande de l'aide à l'occasion...

Je voulais partager ces quelques lignes avec vous, car je trouve qu'il y a plusieurs reportages de ce temps-ci qui sont un peu trop rose-bonbon. Malheureusement, je connais mal les statistiques, et avec ce qu'on a vécu, il me semble qu'on a l'air d'être des "exceptions" par rapport à ce que l'on voit. Peut-être que l'adoption n'était pas faite pour nous. On n'était peut-être pas assez

« Lorsqu'on adopte un enfant, on l'arrache à son pays qui l'abandonne, à sa famille qui l'a déjà abandonné... et il semble qu'il sera "toujours" à la recherche de quelque chose qui lui manque, de son identité... »

militants? Pas assez disponibles? Pas assez quoi? Le message n'est pas assez clair que l'adoption, pour certains (parents ou enfants), c'est un chemin très difficile... Lorsqu'on adopte un enfant, on l'arrache à son pays qui l'abandonne, à sa famille qui l'a déjà abandonné... et il semble qu'il sera "toujours" à la recherche de quelque chose qui lui manque, de son identité...

Mai 2011 : dernièrement, une personne de mon entourage qui avait adopté a, elle aussi, « placé » son fils...

La conclusion de mon message, s'il y a des parents avec des enfants en crise: NE LÂCHEZ PAS! S'ils cassent leurs chaînes pour vouloir partir, pour aller voir ailleurs, on ne peut pas les retenir. MAIS RESTEZ TOUJOURS À PROXIMITÉ - NE LES LAISSEZ PAS TOMBER. Visitez-les. Écoutez-les. Allez dans leurs familles d'accueil rencontrer ces gens merveilleux, soyez généreux avec eux. Allez les voir au Centre jeunesse, aidez-les dans leurs matières scolaires. Quand vos enfants vous font signe, soyez-y là.

Un jour, ils vont vous revenir. LE PIRE QUE VOUS PUISSIEZ FAIRE, SERAIT DE LES ABANDONNER, ce qui leur prouverait que "tous" les abandonnent. Continuez de renforcer ce en quoi vous croyez le plus, gardez espoir qu'un jour ça va finir par aller mieux. Ça peut prendre des années, mais soyez patients. 10 ans, ça finit par passer.

Ceci est mon message d'espoir que je veux vous transmettre. Si vous ne les lâchez pas, vous allez leur prouver qu'il leur restera toujours quelqu'un sur leur chemin qui aura toujours été là pour eux. Et un jour vous finirez par voir des signes de reconnaissance, des signes d'appréciation parce que vous étiez là aux moments difficiles... Ils vont

« Si vous ne les lâchez pas, vous allez leur prouver qu'il leur restera toujours quelqu'un sur leur chemin qui aura toujours été là pour eux. Et un jour vous finirez par voir des signes de reconnaissance, des signes d'appréciation parce que vous étiez là aux moments difficiles... »

finir par vous redire les mêmes phrases que vous leur avez répétées si souvent...

Un jour, j'ai dû choisir entre séparer en deux cette famille qui n'avait plus de sens : soit de laisser aller les enfants, soit de trouver un logement ailleurs... J'ai choisi, avec beaucoup de déchirures, de laisser aller les enfants. Les enfants sont revenus, ma femme, elle, elle ne serait pas revenue si j'avais choisi la séparation...

En fait, c'est qu'au moment où plus rien n'allait vraiment bien, et qu'il fallait « faire quelque chose », après avoir examiné toutes les options et envisagé de "séparer" cette famille qui n'avait plus de sens... - au lieu de décider d'aller vivre "ailleurs" avec deux enfants -, les événements ont fait en sorte qu'on a été obligé, lors d'une crise, de faire appel aux policiers. On a donc eu la visite de la DPJ... Une des solutions était de leur confier deux des enfants pour un certain temps - répit - (ce qui fut permanent, après quelques tentatives de réinsertion familiale), ... plutôt que de séparer l'unité familiale. En fait, il valait mieux que ma femme et moi restions ensemble (ce n'était pas "elle" le « problème », le problème était ailleurs), - plutôt que de nous séparer -.

J'appelais cela mon casse-tête à six morceaux. Je savais qu'il y avait des morceaux qui n'allaient pas avec les autres, mais je ne savais pas comment concilier tout cela...

Donc, ce que je voulais dire, c'est que si j'avais pris l'option de me séparer (au lieu de placer les enfants), les enfants, eux, seraient quand même partis un jour ou l'autre (et probablement assez tôt, car j'aurais eu de la difficulté à "gérer" cette moitié de famille). J'aurais fini par me retrouver "seul"; et ma femme, elle, elle ne serait pas revenue... Rester avec ma femme, a été la bonne décision. Il y avait trop de chimie entre nous deux...! Mais... les enfants sont devenus un sujet de discussion à éviter... – ils ne sont plus à la maison depuis un bon bout de temps maintenant... Il reste qu'on finit par se sentir parfois seul à gérer "tout ça".

Mme Gagnon, je me rappelle bien notre discussion... Vous savez, mon point est que je vous vois toujours vous débattre pour l'adoption d'enfants de l'étranger... Mais selon mon expérience, ce que je vois, toute cette peine et cette misère intérieures (troubles de l'attachement comme vous dites) qui m'entourent, la famille défaite, leur vie "partiellement gâchée?" C'est le message que je voulais passer... Ma position est contraire à la vôtre, ce qui n'est pas pour vous plaire. Je me sens la voix discordante... Je me débats pour tenir les morceaux, mes morceaux de casse-tête, comme je dis, qui ne s'emboîtent pas bien ensemble. Je vis d'espoir que les choses se placent avec les années. J'ai tendance à décourager les gens à

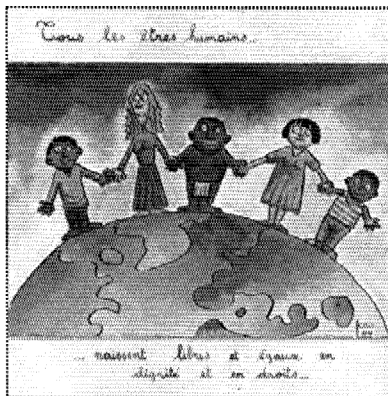
Solidairement,
D.

P.S. Je n'ai, par contre, jamais remis en question ma décision d'embarquer là-dedans. J'ai toujours essayé de faire ce que je croyais le plus juste, et le plus correct. Il faut croire que j'avais cela à vivre... Mais, lorsqu'il s'agit de conseiller quelqu'un, il ne frappe pas à la bonne porte pour se faire encourager dans cette voie !



adopter, lorsqu'on s'informe - j'essaie de leur donner l'heure la plus "juste" possible - ces petits bébés mignons vont devenir des adolescents qui vont souffrir, et des adultes qui "risquent" (selon mon expérience) d'être perdus, sans racines. Lorsque je vois ma belle-sœur avec ses enfants haïtiens, leurs "handicaps", quel courage elle a... OUF! Lorsque je vois le catalogue des ressources aussi épais, est-ce qu'on n'a pas des questions à se poser...?

Bon, j'espère ne pas trop vous assommer avec cela (désolé)... Il me semble qu'on ne voit pas souvent des articles sur les difficultés de ces jeunes adultes à s'intégrer à notre société. Quel est le pourcentage de réussites ? d'échecs ? (à définir : c'est quoi la "réussite") - il semble qu'on n'en parle pas souvent... Je n'ai plus rien à cacher...



L'adoption internationale : La place des droits de la personne

Elizabeth Bartholet. Professeur de droit à l'École de droit de Harvard

NDLR - Ci-après vous trouverez le résumé d'un article écrit par un professeur de droit de l'Université d'Harvard aux États-Unis, elle-même mère adoptive de deux enfants du Pérou. Vous trouverez le texte intégral sur :

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1758-5899.2009.00001.x/pdf>

(Résumé et traduction libre par Claire-Marie Gagnon)

L'adoption internationale est attaquée de toutes parts, et ça se concrétise par une baisse annuelle du nombre d'enfants placés et par le fait que de nombreux pays imposent d'importantes nouvelles restrictions. Les arguments avancés disent que l'adoption internationale nie les droits identitaires et vise souvent des pratiques abusives. Aussi, plusieurs pays réclament le droit de garder les enfants nés sur leur territoire suivant le principe de subsidiarité.

Principes à défendre

Le droit le plus fondamental des enfants c'est de grandir dans des familles qu'on ne peut souvent trouver qu'à l'international. Ce droit devrait primer sur toute autre réclamation de droit souverain d'un pays.

Ni les abus relevés en adoption, ni les concepts d'héritage culturel ne justifient les politiques de restriction de l'adoption internationale, le temps d'attente imposé par la priorité donnée à l'adoption interne ou l'élimination des intermédiaires privés en adoption.

Le principe de l'adoption internationale c'est de reconnaître les enfants comme des citoyens d'une communauté mondiale ayant ses propres règles de droits de la personne.

Quand j'ai adopté au Pérou en 1985 puis en 1987, j'ai passé chaque fois trois mois dans le pays à me débattre à de nombreuses reprises avec des policiers, des travailleurs sociaux et la cour pour finaliser mes adoptions. J'ai réalisé que parmi toutes les personnes qui voudraient adopter, seules quelques-unes réussiraient, à cause des difficultés.

J'ai passé 25 ans à étudier les besoins des enfants abandonnés dans le monde. Ce travail m'amène à réaliser que les politiques actuelles bloquent les enfants dans les orphelinats et les empêchent d'accéder à des parents.

La Convention de La Haye en 1993 favorisait l'adoption internationale à la vie en institution ou en famille d'accueil dans le pays d'origine. Ainsi, il y eut une augmentation rapide de l'adoption jusqu'à 45 000 à travers le monde. Mais ces dernières années, il y eut un renversement de la tendance. Le nombre d'adoptions internationales a chuté dramatiquement. Plusieurs pays ont fermé ou restreint fortement leurs programmes d'adoption internationale. Il est à peu près impossible maintenant pour des enfants de moins d'un an d'être placés. Pourtant, les experts en santé de l'enfant savent que de garder un enfant dans une institution plus de quelques mois entraîne le risque de dommages permanents, même s'il est ultimement adopté, et que ce risque augmente proportionnellement avec la longueur du séjour.

Les ONG (organismes non gouvernementaux) qui sont à la tête de l'attaque contre l'adoption internationale se décrivent pourtant comme des défenseurs des droits de l'enfant. Elles préconisent l'idée que les enfants sans famille devraient être gardés, peu importe le coût, dans leur pays d'origine. L'UNICEF est d'accord avec le principe que les enfants ne devraient pas vivre en institution, mais pousse pour le développement de solutions de rechange nationales préférables à l'adoption internationale – soutien aux parents pauvres, aux familles d'accueil et à l'adoption interne. Quand l'adoption internationale s'est développée, l'UNICEF a mis l'accent sur les problèmes, avançant que les abus en adoption incluant l'achat d'enfants, la fraude et l'enlèvement étaient répandus dans le monde. Et l'UNICEF a demandé de changer les politiques nationales pour limiter l'adoption internationale à un choix de dernier recours.

Les médias ont reflété et même exacerbé l'hostilité envers l'adoption internationale, en rapportant des histoires d'enfants achetés ou kidnappés.

Ces attaques ont eu un réel impact. Plusieurs pays avec une grande population d'enfants abandonnés et d'horribles conditions dans leurs orphelinats ont grandement limité l'adoption internationale. La Roumanie a fermé ses portes comme condition imposée pour entrer dans l'Union Européenne. La Russie, avec pourtant un nombre très élevé d'enfants en institution, a décrété que les enfants devaient être proposés pendant six mois à l'adoption interne, même s'il y a très peu de demandes. La Chine a augmenté les critères d'éligibilité pour les adoptants étrangers, et ce malgré les millions d'abandons de bébés filles. Le Guatemala, qui fut un des plus importants proposeurs d'enfants, a arrêté toutes les adoptions après que l'UNICEF eut appelé à un moratoire suite à des allégations d'abus en adoption.

« Même si un jour les moratoires sont levés, on aura pendant toute leur durée nié aux enfants le droit de vivre dans une famille adoptive. »

Positions des critiques de l'adoption internationale

Certains avancent que l'adoption internationale est une violation des droits de la personne parce qu'elle enlève aux enfants leur héritage culturel. D'autres disent que l'adoption internationale est une exploitation éhontée parce que plusieurs parents biologiques abandonnent leurs enfants à cause de la pauvreté.

Les ONG demandent l'arrêt des adoptions internationales dès qu'il y a des rumeurs d'abus. Ils veulent éliminer tous les intermédiaires privés qui sont dans de nombreux pays, l'unique façon d'adopter. Ils disent que l'adoption internationale doit être « subsidiaire », c'est-à-dire proposée qu'après les options nationales, et ce, peu importe s'il existe ou non des possibilités dans le pays. Plusieurs disent que les enfants devraient être retenus pendant six mois ou plus pour trouver une solution à l'interne. La Conférence de La Haye en 2008, que l'UNICEF a approuvée, a souligné qu'une famille permanente autant qu'une famille d'accueil dans le pays d'origine sont préférables à l'adoption internationale.

Même si un jour les moratoires sont levés, on aura pendant toute leur durée nié aux enfants le droit de vivre dans une famille adoptive. Au Guatemala, des milliers d'enfants chaque année ont perdu ce droit. Plusieurs pays d'Amérique latine (Bolivie, Chili, Équateur, El Salvador, Honduras, Paraguay, Pérou) ont interdit l'adoption par des intermédiaires privés ce qui a eu

« La longue période d'attente consacrée à trouver une famille à l'interne condamne les enfants à demeurer longtemps dans des orphelinats de piètre qualité. De plus, ce délai réduit les chances de placement parce que c'est plus facile quand les enfants sont jeunes et parce qu'ils ont subi moins de traumatismes. »

comme effet de réduire drastiquement l'adoption internationale. Maintenant seuls quelques enfants ont pu être placés, des enfants qui ont passé de longues périodes dans des orphelinats inadéquats. La préférence pour l'adoption interne empêche ou au mieux retarde le placement adoptif à l'étranger souvent la seule possibilité pour un enfant d'être adopté. Il y a un nombre très limité de postulants à l'adoption dans les pays pauvres. Ces pays connaissent souvent la guerre, la maladie et un chaos relatif, qui ne sont pas propices à l'adoption. En Asie, on privilégie les liens de sang ce qui exclut l'adoption. De plus, comme les minorités souffrent de discrimination dans de nombreux pays, leurs enfants y trouvent peu de chance d'être adoptés à l'interne.

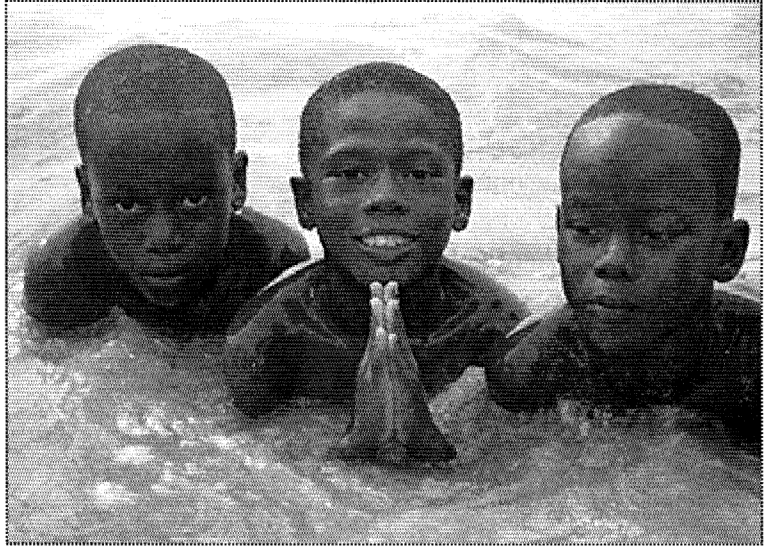
La longue période d'attente consacrée à trouver une famille à l'interne condamne les enfants à demeurer longtemps dans des orphelinats de piètre qualité. De plus, ce délai réduit les chances de placement parce que c'est plus facile quand les enfants sont jeunes et parce qu'ils ont subi moins de traumatismes.

La préférence de l'UNICEF pour des familles permanentes à l'interne ou des familles d'accueil est dangereuse, car les familles d'accueil n'existent pas comme telles dans de nombreux pays – où les enfants non apparentés sont relégués dans les orphelinats. De même la préservation des liens familiaux et des liens de sang à tout prix est dangereuse parce que les pays pauvres n'ont pas les moyens de créer un système d'assistance sociale pour aider les parents à élever tous les enfants qu'ils mettent au monde. Par ailleurs, les enfants qui sont retirés pour mauvais traitements seront mieux dans une famille adoptive que remis à leurs parents.

Nous pouvons travailler à améliorer le système social, mais ces changements arriveront trop tard pour les enfants actuellement sans famille. Suite aux moratoires, des études montrent l'augmentation drastique du nombre d'enfants abandonnés qui vivent dans des conditions dramatiques dans les orphelinats du Vietnam, du Guatemala et de la Roumanie.

Pourquoi les critiques sur l'adoption internationale ont tort

Tout être humain a besoin de soins parentaux sur une longue période pour survivre physiquement et pour se développer mentalement et émotionnellement. Même les meilleures institutions échouent à procurer les soins nécessaires aux bébés et aux jeunes enfants. Les enfants sans famille ont le droit d'être libérés des mauvaises conditions de vie dans les orphelinats, dans les rues et même dans la majorité des familles d'accueil. « Beaucoup d'enfants se retrouvent dans d'horribles situations causées par la pauvreté comme le manque d'accès à de la nourriture de qualité, à l'éducation, à des commodités d'hygiène et à des soins de santé adéquats. C'est l'inévitable réalité dans la majorité des pays du tiers-monde. Et de faire croire que nous trouverons rapidement des solutions pour tous les enfants déshérités est une honte et un insolent mensonge. » Cour supérieure du Malawi, 2008.



On estime qu'il y a 143 millions d'enfants orphelins, dont 8 millions vivent en orphelinat, et 100 millions seraient des enfants de la rue sans aucun support adulte. L'UNICEF ainsi que d'autres critiques de l'adoption internationale disent qu'il n'y a qu'un faible pourcentage d'enfants dans les orphelinats qui sont de véritables orphelins ayant leurs deux parents décédés et que seuls ceux-là devraient être proposés en adoption. Mais ceux dont les parents ne sont pas morts ont soit été retirés pour mauvais traitement ou abandonnés. La très grande majorité n'a aucune relation significative avec ses parents et aucune probabilité de retourner dans sa famille.

L'UNICEF et d'autres ONG disent que la majorité des enfants d'orphelinat sont âgés et à besoins spéciaux. Mais beaucoup de bébés sont placés en orphelinat. Ce sont les politiques restrictives de l'adoption et les mauvaises conditions de vie dans les orphelinats qui sont la cause de l'âge élevé des enfants et de leur mauvais état de santé. Et même si les adoptants préfèrent de jeunes enfants en santé, plusieurs accepteraient des enfants plus âgés avec des besoins spéciaux.

À son plus haut niveau en 2004, il y eut 45 000 enfants placés en adoption internationale. C'est un très petit nombre par rapport à ceux qui en auraient besoin. Mais la vie de ceux qui ont été placés a radicalement changé pour le mieux. Et ce nombre pourrait être multiplié plusieurs fois si nous mettons en place des politiques pour faciliter au lieu de restreindre le placement.

L'extrême contraste entre ce qu'offrent les familles de l'adoption internationale et l'orphelinat ou la rue rend non nécessaire le débat sur ce qui est le mieux pour les enfants. La majorité des orphelinats sont d'horribles endroits où les enfants apprennent à ne pas pleurer parce que leurs pleurs n'obtiennent aucune réponse. Les travaux sur le développement du cerveau montrent sur des photos couleur, les différences entre les cerveaux d'enfants élevés en orphelinat pendant

deux ans comparés à des cerveaux d'enfants élevés avec des parents. L'Organisation internationale de la santé recommande que lorsqu'il faut placer un enfant dans une institution, même une de haute qualité comme mesure d'urgence, la longueur du séjour ne devrait pas excéder trois mois. Les enfants des rues meurent souvent très jeunes, et ceux qui survivent souffrent de mauvais traitements, de maladie, ils sont exploités pour le sexe, le travail forcé ou comme enfant soldat.

L'adoption internationale est le seul espoir d'avoir une famille aimante et adéquate pour la majorité des enfants dans le besoin. Et ceux qui sont placés très jeunes réussissent aussi bien que des enfants non adoptés.

« Le rapport sur la Conférence de La Haye a été clair sur ce point : les difficultés pour adopter un enfant incitent à la corruption qui n'existerait pas dans un système d'adoption efficace. »

Les dépenses pour adopter à l'international sont assumées par les adoptants. L'adoption internationale a généré d'importantes ressources financières additionnelles dans les pays pauvres. Les adoptants paient des frais aux agences et aux orphelinats, et certains montants sont alloués pour améliorer les conditions de vie dans les orphelinats. Plusieurs individus et agences ont aussi fait des dons pour les autres enfants restant dans les pays d'origine. La place qu'a prise le sujet de l'adoption internationale a éveillé une conscientisation face aux problèmes qui existent dans les pays et par conséquent a suscité une vague de projets d'aide initiés par des individus ou par des gouvernements.

Les abus ne justifient pas la limitation des adoptions internationales

Les abus, la corruption existent en adoption comme dans bien d'autres domaines. Et il n'y a pas de preuves évidentes que les abus en adoption soient si répandus. Les critiques avancent que des intermédiaires en adoption paient des parents pour avoir leurs enfants ou même qu'ils les kidnappent. La triste réalité c'est que, même si certains se rendent coupables de tels crimes – et ce sont de vrais crimes – il n'est pas vraiment nécessaire d'acheter ou de voler des enfants parce qu'il existe des millions de parents biologiques pauvres et désespérés, incapables de prendre soin de leurs enfants, et des millions d'enfants orphelins et abandonnés. Une réforme des lois pour faciliter l'adoption légale serait la meilleure façon de réduire les abus. Le rapport sur la Conférence de La Haye a été clair sur ce point : les difficultés pour adopter un enfant incitent à la corruption qui n'existerait pas dans un système d'adoption efficace. Même si les abus en adoption survenaient plus souvent qu'à l'occasion, et même si empêcher de tels abus est une lourde tâche, fermer l'adoption internationale est une mauvaise solution. La tolérance zéro pour les abus en adoption peut sembler un idéal à atteindre, mais cela fait beaucoup de tort aux enfants.

Les concepts de nationalisme et d'héritage culturel ne justifient pas de limiter les adoptions internationales

Les droits fondamentaux pour un enfant de grandir dans une famille devraient avoir la priorité sur les droits d'une nation sur ses enfants. Garder des enfants sans famille dans leur pays d'origine ne

renforce pas l'économie ni la situation politique de ces pays. La science ne supporte aucune théorie démontrant que les enfants sont mieux s'ils sont élevés dans leur communauté d'origine. Dans le monde d'aujourd'hui il serait risible d'avancer que les adultes ne devraient pas quitter leur pays de naissance afin de profiter de leur héritage culturel. Cet argument ne devrait pas être énoncé pour les enfants non plus, car il faut reconnaître les enfants comme membres de la communauté humaine mondiale qui peut répondre à leurs besoins fondamentaux.

Le principe de subsidiarité doit servir pour promouvoir les droits de la personne et non pas ceux de la souveraineté d'un pays. La subsidiarité requiert que les enfants soient élevés dans leur première communauté, dans leur famille d'origine parce qu'une famille est ce qui répond le mieux aux besoins fondamentaux des enfants. Et si les enfants ne peuvent être gardés par leur famille d'origine, ils doivent se retrouver rapidement dans une autre famille pour profiter du même genre de relation intime. La Loi sur le Placement multiethnique soutient que les droits de l'enfant exigent qu'il soit placé le plus rapidement possible dans une famille permanente, et ce peu importe sa race. La Loi ajoute que ce droit implique d'éviter de mettre la priorité sur la préservation des liens familiaux, de réduire le temps en famille d'accueil et d'accélérer le placement dans une famille adoptive.

Enfin, il faut mentionner que la Convention de La Haye permet le recours à des intermédiaires privés, pourvu qu'ils soient supervisés par l'Autorité centrale du pays d'origine.

Conclusion

Ceux qui se préoccupent du sort des enfants doivent préserver et faire la promotion de l'adoption internationale. C'est la meilleure solution pour les enfants sans famille. Elle sert les intérêts des parents biologiques qui ne peuvent prendre soin de leurs enfants. Elle apporte des ressources nouvelles dans les pays pauvres ce qui aide à développer les conditions de vie des enfants qui restent dans le pays. Elle va dans le sens d'une vision du monde dans lequel on reconnaît les enfants comme partie d'une communauté mondiale basée sur le principe des droits de la personne.



PHARMACIE DVORAK, LEROUX, LY **514 425-1405**
affiliée à **UNIPRIX** 111, boul. Cardinal-Léger
Pincourt
Votre santé, **NOTRE PRIORITÉ!** Lun-Ven 9h-21h / Sam-Dim 9h-18h

- Analyse de votre dossier pharmacologique
- Préparation de piluliers (dosett et dispill)
- Préparations dermatologiques et pédiatriques
- Produits pour stomisés et soins des plaies
- Service d'infirmier une fois par semaine
- Vaccination pour voyageurs
- Service santé-voyage
- Récupération de médicaments périmés
- Prescriptions vétérinaires

LIVRAISON



PETR DVORAK, MATHIEU LEROUX ET HUGUES ANH CHON LY
pharmaciens propriétaires, toujours sur place pour prendre soin de vous



J'ai découvert pour vous...

Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.

Bonne lecture !

Marilyse Viens

MIMOSA LA MOUFFETTE



Lucie Papineau, Éd. Dominique et Compagnie, 2007, 10.95\$

Que peuvent bien faire un zèbre et une girafe après avoir adopté une panthère? Survoler les mers et les continents pour lui trouver une petite sœur, rien de moins! Mimosa la mouffette saura-t-elle trouver sa place dans cette drôle de famille? Une nouvelle aventure pleine d'humour et de tendresse pour Gilda la girafe et ses amis...

PATATRAS LA PANTHÈRE

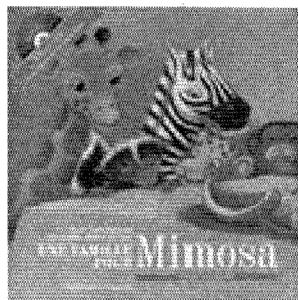


Lucie Papineau, Éd. Dominique et Compagnie, 2005, 10.95\$

d'émotion...

Patatras la panthère porte bien son nom : elle est si maladroite qu'elle tombe toujours à la renverse! Mais, aussi rigolote soit-elle, la petite panthère cache un triste drame au fond de son coeur... Elle est seule au monde. Un matin, elle décide de partir à la recherche d'une famille. Une vraie famille à aimer, une famille qui pourra l'adopter. Elle nous entraîne donc dans ses aventures pleines de rebondissements, de rire et

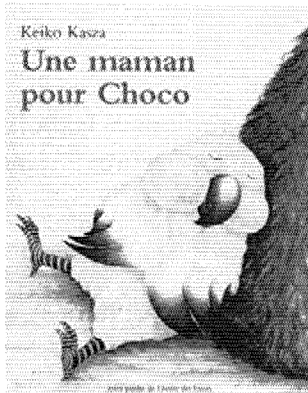
UNE FAMILLE POUR MIMOSA



Livre Audio, 2010, 24.95\$

Gilda la girafe et Zéphir le zèbre partent à la recherche d'une petite sœur pour Patatras. Ils vivront une grande aventure qui les conduira jusque dans la forêt laurentienne ! L'auteure Lucie Papineau raconte avec justesse et émotion cette magnifique histoire pleine de rebondissements, Les chansons, qu'elles soient douces ou entraînantes, captiveront les enfants, petits et grands.

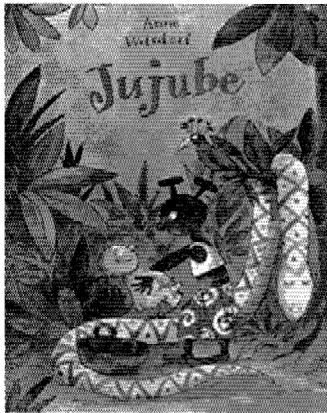
UNE MAMAN POUR CHOCO



Keiko Kasza. Kaleidoscope, Éd. École des loisirs, 2007, 8.95\$

Choco, le petit oiseau jaune aux grosses joues, cherche sa maman et demande à chaque animal qu'il rencontre si elle est sa maman. Finalement Maman Ourse lui dit qu'il peut venir avec elle pour devenir le frère de ses enfants, Allie l'alligator, Porkie le porcelet et Hippie l'hippopotame. Un livre tout câlin.

JUJUBE



Anne Wilsdorf. Kaleidosope, Éd. École des loisirs, 2008

Un petit bébé blanc est trouvé dans la jungle par une petite Africaine. Celle-ci demande à sa mère de le garder. Cette dernière est réticente et propose d'aller le porter à une tante qui n'en a pas. Mais Jujube est têtue et elle fait accepter à sa mère ce nouveau trésor.

Intéressant de voir l'adoption d'un enfant blanc par une famille noire. Le contraste de culture est bien respecté.

LES DEUX MAMANS DE PETITROU

Jean-Vital de Monléon et Rebecca Dautremcr. Hachette, 2008

Au pays des kangourous les mamans portent leurs petits dans leur poche. Mais il arrive qu'il n'y a plus de place dans la poche d'une maman kangourou et qu'une autre maman ait de la place dans sa poche. Alors Petitrou est allé dans la poche d'une maman qui lui fait de gros câlins, qui lui fait manger de bonnes choses et chez qui il aime bien se réfugier. Pas besoin d'être de la même couleur pour y arriver.

Un très beau livre pour parler d'adoption de façon générale et simple à de très jeunes enfants : l'histoire qui se situe au pays des kangourous permet d'expliquer simplement pourquoi des mamans décident de confier leur enfant en adoption et pourquoi d'autres mamans en adoptent. L'image de la poche trop petite et de la poche qui offre de la place est simple et peut aider les jeunes enfants à comprendre le pourquoi de l'adoption. De plus, ce livre aborde d'une façon tout aussi simple le thème de l'adoption transraciale puisque le petit kangourou adopté n'est pas de la même couleur que ses parents : ce qui importe dans cette histoire, c'est que le petit kangourou ait des parents qui l'aiment au-delà de la couleur de la peau. Françoise Macrtens

NOUVEAUTÉ

ÉLISABETH A PEUR DE L'ÉCHEC... Une histoire sur l'anxiété



Auteurs : Danielle Noreau, Andrée Massée, Illustrations : Isabelle Malenfant, Édition Dominique et Compagnie, Collection : Une histoire sur..., 2011, dès 4 ans, 19.95\$

Thèmes abordés

L'anxiété, les peurs, l'estime de soi, la résolution de problèmes, la phobie des mathématiques, l'anxiété de performance

Élisabeth est une petite fille de 7 ans qui a peur de l'échec. Cette appréhension se manifeste d'abord à l'école, plus particulièrement en situation d'apprentissage des mathématiques, où elle éprouve des difficultés. Dès qu'il est question de mathématiques, Élisabeth se met

à se gratter, à avoir mal au ventre et à paniquer.

Un jour, Élisabeth invite son amie Mathilde à la maison. Celle-ci a apporté son jeu géant d'Échelles et serpents. Dès qu'Élisabeth sent qu'elle pourrait s'arrêter sur la case d'un serpent, elle menace d'arrêter de jouer. Elle n'accepte pas l'éventualité de perdre.

Élisabeth a tendance à se dévaloriser et sa confiance en elle se détériore. Ses pensées négatives envahissent son discours intérieur et par conséquent, teintent sa perception de la réalité. Le père d'Élisabeth est très attentif aux réactions d'anxiété de sa fille. Il lui proposera différents moyens pour reprendre confiance en elle et intégrer des principes de résolution de problèmes qu'elle pourra utiliser dans différentes activités de sa vie.



ESPACE PUBLICITAIRE DISPONIBLE

Annoncez-vous dans nos pages !

**Une façon simple de rejoindre des clients
tout en aidant à la parution du journal *La Cigogne*.**

**Pour plus d'informations, écrivez-nous par courriel à :
fpaq@sympatico.ca**

Coût : \$50 pour 3 parutions.

Québec 

Ministère de
la Santé et des Services sociaux
Secrétariat
à l'adoption internationale

LE SAI VOUS *i*NFORME



De l'importance de l'information pour les postulants à l'adoption internationale

Luce de Bellefeuille

Secrétaire à l'adoption internationale et directrice générale,

Ce que les médias et les sites Internet de par le monde nous livrent en matière d'information concernant l'adoption internationale touche des histoires parfois heureuses, parfois moins, et des chiffres qui se contredisent souvent. Ces sources d'information, quelquefois douteuses, donnent de l'adoption internationale une image qui, malheureusement, s'éloigne d'une réalité rendue difficile à décrire sans devenir les porteurs de mauvais présage.

Un des moyens envisagés pour assurer que les enfants soient accueillis par des parents qui répondent le plus possible à leurs besoins consiste à fournir à ces postulants l'occasion d'entendre parler de ce qui entoure le projet de vie qu'ils s'appêtent à choisir. Avant de se diriger vers l'adoption internationale, l'adoption nationale ou la banque mixte, les personnes devraient pouvoir

« Une information juste et transparente concernant toute démarche à entreprendre permet à un individu d'affronter celle-ci avec intelligence et lucidité et de faire, à cet égard, des choix éclairés »


bénéficier de sessions de sensibilisation offertes dans un contexte neutre et professionnel.

Le Comité de concertation en adoption internationale, présidé par le Secrétariat à l'adoption internationale, a pris en compte cette préoccupation et a commencé à travailler au développement de ce qui pourrait être un programme de sensibilisation pour les postulants à l'adoption. Ce qui est envisagé pour l'instant consiste en un programme en deux temps.

Une première séance d'information exposant les différences entre les trois types de projets de vie pour les enfants à accueillir serait offerte à tous les candidats désirant adopter. Puis, pour ceux et celles qui, après cette première étape de réflexion, opteraient pour l'adoption internationale, une seconde séance serait offerte pour approfondir les enjeux de ce type d'adoption. Le choix de l'organisme et le début des démarches suivraient l'assimilation de ces renseignements fondamentaux. La formule et les modalités que prendrait un tel programme ne sont pas encore analysées ni fixées.

Pourquoi donc un programme de sensibilisation préalable au choix d'un pays ou d'un organisme agréé? L'expérience démontre qu'une information juste et transparente concernant toute démarche à entreprendre permet à un individu d'affronter celle-ci avec intelligence et lucidité et de faire, à cet égard, des choix éclairés. Il en va de même pour toute personne qui se questionne sur la possibilité d'adopter un enfant. N'oublions pas que l'acte d'adopter un enfant domicilié hors du Québec est un acte qui, bien au-delà d'une option de vie pour les adultes, s'inscrit d'abord et avant tout dans l'engagement du Québec de participer à une mesure internationale de protection des enfants que nous confient des pays partenaires. Car, qu'elle soit nationale ou internationale, l'adoption d'un ou de plusieurs enfants est une mesure de protection. Le gouvernement a fait ce choix il y a longtemps et il l'a renouvelé en 2006 en mettant en application la Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale et en désignant le ministre de la Santé et des Services sociaux comme autorité centrale. De plus en plus de pays partenaires et membres de la Convention du 29 mai 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale ont déjà mis en place des programmes semblables dont les modalités varient selon leur organisation de services et leur approche de l'adoption internationale. Tout comme eux, en tant que membre à part entière de cette convention, le Québec doit répondre à son obligation envers les pays d'origine de « s'assurer que les parents soient bien préparés » à remplir leur responsabilité d'offrir aux enfants qu'ils adopteront le meilleur espace de vie pour leur épanouissement.

Actuellement, au Québec, un consensus entre les différents partenaires en adoption internationale existe en faveur d'un tel programme de sensibilisation (Secrétariat à l'adoption internationale, organismes agréés, Ordre des psychologues du Québec, Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec, directeurs de la protection de la jeunesse et Fédération des parents adoptants du Québec). Les énergies se concentrent désormais à tout mettre en œuvre pour que ce projet voit le jour et s'inscrive à plus ou moins long terme dans les bonnes pratiques en matière d'adoption internationale au Québec. Une activité spéciale est déjà programmée le 18 novembre 2011, afin d'enrichir les travaux en cours de l'expérience des divers acteurs concernés par une telle préparation.



Guide de l'attachement en famille d'accueil et adoptives

Auteures Gillian Schofield et Mary Beek, Édition Elsevier-Masson, 2011

Voici un lien qui détaille le contenu de cet ouvrage

http://www.amazon.fr/Guide-lattachement-familles-daccueil-adoptives/dp/2294709020#reader_2294709020

Envoyé par Pétales-Québec www.petalesquebec.org et www.petalesinternational.org

Bureau central à Montréal. Activités et groupes en région.

Pour information et ligne d'écoute: (514) 326-4154 ou 1-877-326-4154

Courriel : secretariat@petalesquebec.org

LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES (RAIS)

C'est grâce à la participation de plusieurs personnes adoptées que le *REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES* a été mis sur pied.

Actuellement, la raison d'être du *RAIS* est de permettre aux personnes adoptées de se rencontrer et d'échanger. Dans cette optique, le *RAIS* a organisé des rencontres-mensuelles depuis avril 2009. Ces rencontres-mensuelles permettent aux personnes qui ont vécu la réalité de l'adoption d'échanger dans une atmosphère détendue et propice à la discussion.

Le *RAIS* a pour objectif de représenter et de devenir une voix pour les personnes adoptées. Les enseignements de nos histoires singulières d'enfants adoptés ne doivent pas être perdus et l'on espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés.

Les personnes adoptées elles-mêmes constituent une voix silencieuse et par le *RAIS*, nous espérons remédier à cette situation. Comme plusieurs personnes adoptées l'ont dit, le mandat de nous donner une voix est très recevable, voire essentiel.

Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du *RAIS*. Le *RAIS* désire se faire connaître auprès de la population québécoise. Nous vous incitons à diffuser l'information dans vos réseaux respectifs pour augmenter le nombre de participants à nos activités.

Est-ce qu'il y a des critères pour participer aux rencontres-mensuelles ? Il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. En fait, il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur.

Si vous avez des questions ou des commentaires par rapport au *RAIS*, vous pouvez contacter Rafael Gareau au 514 442-7018 ou bien écrire au information.rais@gmail.com

En espérant que vous propagerez la nouvelle de notre existence !